

RADIO'50

TELEVISION



Robert Rolande

MONTREAL
16 juillet '50
Vol. 2 No 12

15¢

Paroles et musique de
UNE FEMME DE PARIS
du film "Pas le week-end pour notre amour"

NOTRE
Miss Radio-Télévision '50
attendue à la télévision française



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondrons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — "Radio '50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50. LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne, si non, nous nous verrons obligés de les refuser.

1) — Quelle est l'adresse de Margaret O'Brien...?

2) — J'ai écrit à Roger Garceau pour avoir une photo et je n'ai rien reçu; puis-je encore espérer...?

Le souzi de Margaret O'Brien.

(Je présume que vous voulez dire le "sosie"...?)

1) — Je l'ignore malheureusement.

2) — Bien sûr, pourquoi pas...?

1) — Quand les Compagnons ont interprété "Le Chant du berceau" à l'Ermitage, qui interprétait le rôle du Docteur...?

2) — Publierez-vous prochainement une photo de Simonne Flibotte, récemment rentrée au Canada...?

3) — Pourrais-je obtenir une de vos photos autographiées s'il vous plaît...? Coeur joyeux.

1) — Le spectacle auquel vous faites allusion a eu lieu en janvier 1944, et le rôle du docteur était tenu par le regreté Alfred Amireault.

2) — Simonne Flibotte n'est restée que peu de temps parmi nous et a négligé de nous rendre visite. Dès que la chose nous sera possible, nous publierons très volontiers une de ses photos.

3) — Oui, dès que j'aurai renouvelé ma provision.

1) — J'aimerais savoir ce qu'est devenue madame Blanche de la Sablonnière...? Je l'ai vue jouer à Québec et je l'aimais beaucoup...

Madame Emilia Chouinard Guilbeault, Québec.

1) — Madame de la Sablonnière est morte depuis quelque temps déjà. Elle avait environ 75 ans et laisse un fils dont j'ignore l'adresse.

1) — Pourriez-vous me dire si le portrait de monsieur et madame Gilles Pellerin reparaitra dans "Radio 50"...? Denyse B.

1) — C'est très probable.

1) — Existe-t-il vraiment des écoles d'art dramatique...?

Un tuteur acteur grâce à vous.

1) — Sans aucun doute, il en existe plusieurs. Celle que je connais le mieux, parce qu'elle est la plus ancienne, c'est le Conservatoire Lasalle, dont le directeur est monsieur Georges Landreau. Il y a également le Studio Quinze, les cours de Sita Riddez, ceux de madame Audet, de Henri Poitras, etc., etc....

1) — Pourquoi nos acteurs canadiens n'envoient-ils jamais leur photo quand on la leur demande, alors que les artistes et chanteurs, tant américains que

français nous les font parvenir très rapidement. C'est curieux, ne trouvez-vous pas...?

Jacline du Cap.

1) — Les vedettes françaises et américaines auxquelles vous faites allusion ont, pour la plupart, un agent de publicité, payé pour s'occuper de leurs admirateurs. De plus, ce sont des artistes de réputation internationale, qui touchent des cachets infiniment plus élevés que les nôtres. L'envoi de photos entraîne des dépenses considérables... et demande beaucoup de temps... Et cependant, bon nombre de nos artistes envoient leur photo...

1) — Qui sont Marthe et Cyrille (le premier) dans "Grande Soeur"...?

2) — Quel est l'âge des enfants de Roland D'Amour...?

3) — Même question pour les enfants de Denis Drouin...?

Monique Guay, Howick.

1) — Fernande Larivière et Robert Rivard.

2) — Pierre, 7 ans, Andrée, 6 ans, Jean-Guy, 3 ans.

3) — Nicole, 10 ans, Camille, 8 ans, Pierre, 7 ans, Denise, 2 ans.

1) — Où pourrais-je me procurer le disque "Départ Express" par Roche et Aznavour. Je me suis informée ici à Sherbrooke et on m'a dit qu'il n'en existait pas.

1) — Robert L'Herbier me dit qu'il l'a en magasin, à 2216 Bélanger, Montréal.

1) — Les personnes dans la quarantaine peuvent-elle faire partie du Club Rollande et Robert...?

1) — Bien sûr, pourquoi pas...?

1) — Où pourrais-je écrire à Yves Henri, qui a joué dans le film "Le Gros Bill"...?

2) — Pourriez-vous me donner son adresse...?

Thérèse.

1) — Thérèse, "la patience est une belle vertu"... Le courrier est très volumineux et les lettres doivent passer à leur tour. Yves Henri, quand il a quitté Montréal, est allé à Hollywood où il espérait faire du cinéma. Il n'a pas eu de chance et est reparti en France. Il est juste de dire que ce grand garçon, que son physique désignait surtout pour les films de cow-boys, a une peur malade des chevaux... C'est, on l'admettra, un sérieux handicap pour un cow-boy...

2) — J'ignore complètement son adresse.

1) — Je trouve que vous parlez beaucoup trop de vous dans votre courrier... Vous êtes rempli de vous-même... etc., etc. — Si vous croyez que je suis une vieille fille qui a raté son coup, détrompez-vous. J'ai 23 ans, mais j'ai toujours eu horreur des hommes qui ne voyaient qu'eux, et ce sont ceux-là que j'ai fait marcher le plus...

Francine la rousse.

1) — J'ai écourté votre longue lettre et en ai éliminé les fautes d'orthographe. Je suis flatté qu'une personne de votre qualité, et qui doit être si occupée à "faire marcher les hommes" ait perdu une demi-heure à m'écrire des sottises. — Je ne vous ai pas prise pour une vieille fille, mais bien pour une jeune écervelée. Quand on a l'inconscience d'écrire une lettre comme la vôtre, il faut avoir, au moins, l'élémentaire courage de la signer.

1) — Je suis une petite maman qui vient de faire un séjour prolongé dans un sanatorium. La radio et vous tous, les artistes, m'avez beaucoup aidée à prendre mon mal en patience. Maintenant que je suis de retour chez moi, je continue à vous écouter et je voudrais savoir si c'est bien Jean Duceppe qui a remplacé Alfred Brunet dans "Métairie Rancourt"...?

2) — J'espère que, bientôt, Jeanne Frey vous rencontrera "Sur mon chemin".

Petite maman qui vous doit beaucoup.

1) — Votre lettre est de celles qui font du bien au coeur et qui nous consolent de bien des choses. Je suis ravi que mes camarades et moi-même ayons pu vous distraire et vous aider à trouver le temps moins long au cours de votre séjour au sanatorium. — Je vous souhaite un complet rétablissement et vous remercie de m'avoir écrit. — Vous avez bien deviné, c'est en effet Jean Duceppe qui fait Bilou dans "Métairie Rancourt".

2) — Si cela arrive, il y aura sans doute quelques bonnes âmes pour me le reprocher... Il est difficile de plaire à tous, j'en fais chaque jour l'expérience.

1) — J'aime un annonceur du poste CHLN de Trois-Rivières, mais je n'ai pas l'occasion de lui parler. Je sais qu'il est libre. Comment faire pour devenir son amie...?

2) — Que signifie mon écriture...? Jacqueline, de Trois-Rivières.

1) — Vous avez peut-être déjà oublié, à l'heure actuelle, ce que vous pensiez être de l'amour et qui n'était qu'un petit attachement romanesque. Si je me trompais cependant, je vous conseille, à tout hasard, de trouver un moyen de vous faire présenter le jeune homme en question et, surtout, de ne pas lui faire de déclarations par correspondance... Souvenez-vous du proverbe, "Les paroles s'envolent, les écrits restent"...

2) — Je ne suis pas graphologue, je le regrette...

EXPO PRODUITS DOMESTIQUES Auditorium de Verdun 16 au 24 septembre

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
Philippe Robert
Jean St-Georges
Claude Lapointe
Jean Bender
Guy Bélanger
Magella Alain
Marcel Leboeuf
Andrée Gingras
Michel Leroy
Henri Norbert
Henri Letondal
Claude Rochon
Jeanne de Cayen
Ray. M.—
Robert Rivet
Henri Poitras
SCARAMOUCHE
LOUP TAOUAIS

PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant
La Photographie Larose
Gaby of Montreal
Studio Garcia
Jean Poirier
E. Gendron
Van Dyck Studios
Studio Roy
Roger Bédard
Studio Jacques
Quebec Productions Corp.
Charles Larivière
Photo Moderne Enrg.
Gérard Forget

PUBLICITE

Jean Lavergne
CA. 4508 — HO. 1349

DESSINS

André L'Archevêque

Circulation:

AGENCE de DISTRIBUTION
GENERALE Inc.

2577 DeBeaujeu, Montréal TA. 0912

Trois-Rivières

AGENCE JALBERT AGENCY

582 St-Georges — Tél. 3018

Québec:

AGENCE PROVINCIALE

1394 Ave Maguire — Tél.: 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean:

JALBERT DIST. (Saguenay)
202 Roussel, Ste-Anne-de-
Chicoutimi

Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE

1130 est, Lagauchetière
Montréal — FRontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50

se vend 15c partout au Canada

Tous droits réservés

Abonnement:

MAGAZINE BUREAU

C. P. 343, Station "B"
Montréal
Canada \$3.50 — Eiranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de
deuxième classe, Ministère
des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
Rédacteur-en-chef

RADIO'50

TELEVISION

2577 DeBeaujeu — CALumet 4508 — Montréal

Editeur-administrateur **MARCEL L'ARCHEVEQUE**

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".
Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
Relations extérieures

Nous nous le devons...

Le témoignage d'un Franco-américain récemment fait commandeur de l'Ordre patriotique militant de la Société du Bon Parler Français, n'aura pas manqué de nous toucher profondément.

"Il y a au-delà d'un siècle que nous sommes partis", nous rappelle-t-il. "Les générations se sont multipliées en terre étrangère et nous constituons maintenant une force de trois millions d'âmes aux Etats-Unis.

Certains de ces descendants d'émigrés se sont lancés dans le monde de l'industrie et des affaires et ils ont fait des millions. Plusieurs ont choisi de se prononcer en politique et ils ont conquis les plus hauts postes; nous avons eu nombre de gouverneurs d'Etats, de députés au Congrès des Etats-Unis, plusieurs membres du Sénat américain.

Dans un monde étranger, perdus parmi des éléments divers, nous avons gardé la foi et la piété des ancêtres au point qu'un historien, le Père Lord, disait récemment que pas une race n'avait fourni proportionnellement autant de vocations religieuses que l'élément franco-américain. Oui, nous avons donné des prêtres à l'Eglise, des religieuses aux maisons d'éducation et aux hospices de bienfaisance, et nous fournissons encore des évêques pour les pays incultes et sauvages. Seuls et sans secours, nous avons érigé nos paroisses, nos écoles, nos hospices, nos hôpitaux. Seuls et sans secours, nous avons fondé des journaux français destinés à tenir le peuple au courant de nos misères et de nos luttes. Seuls et sans secours, nous avons envahi les postes de radio américains au point qu'aujourd'hui, 24 stations ont leurs émissions françaises".

Le fait français en Amérique — que le monde artistique a toujours bien servi — est maintenant à notre service. Pour que le commanditaire d'importance — presque toujours

américain — accroche à son budget publicitaire un pendant destiné à la radio du Québec, il faut bien que le Canada-français impose le respect en terre d'Amérique. Il serait si facile, en effet, pour mieux nous vanter les mérites de Rinso, ou de Chipso, ou de la voiture Ford, de nous raccorder avec les grandes productions des réseaux américains.

L'esprit qui nous l'a valu — et ce n'est là qu'un aspect du miracle français dans le Nouveau Monde — se trouve résumé dans ce credo franco-américain: "Plus que jamais nous avons besoin de patriotes militants. Il nous faut une légion énergique et vigoureuse qui rappellera aux envahisseurs et aux assimilateurs que ce que nous avons, nous voulons le garder et que ce qui nous manque nous saurons le construire et le payer."

Ces Franco-américains affirment, outre-frontière — et c'est encore là, il nous semble, notre plus belle vitrine publicitaire — la survie française en Amérique du Nord. Nous nous devons de leur prêter main-forte, de les aider à s'organiser.

Vingt-quatre postes de radio, apprenons-nous, ont leurs émissions françaises, alimentées soit par des disques canadiens et français, ou par le talent local. Quelques Franco-américains — ils s'en comptent chanceux — s'intéressent dans le champ d'action de quelques rares postes français du Québec. Mais les autres ne pourraient qu'accueillir à bras ouverts des retransmissions enregistrées de quelques-unes de nos émissions à succès. Il semble qu'en se donnant la main, nos principales boîtes radiophoniques pourraient mener à bien cette tâche d'entraide nationale.

Nous nous le devons, en somme...

Fernand Robidoux

NOS PAGES COUVERTURE

ROBERT & ROLANDE

ROBERT L'HERBIER (Quart d'heure de détente, Radio-Canada et Café Concert Kraft, CKAC) et ROLANDE DESORMEAUX (Quart d'heure de détente, Radio-Canada).

Montréal, 16 juillet 1950

LUCILLE DUMONT

Notre grande dame de la chansonnette, entendue à Café-Concert Kraft (CKAC), Aux rythmes de Paris et Les chansons d'hier et d'aujourd'hui (Radio-Canada).

Page 3

ICI... CBF... CKAC... CHLP

Radio-Canada consacre une autre série de causeries à **L'habitation**, qui reste un sujet de grande actualité. C'est **M. Rodolphe Laplante** qui nous parle de la maison et, particulièrement, de son rôle dans la vie familiale, chaque mercredi soir, à 10 h. 15, depuis le 12 juillet.

Le conférencier est secrétaire de l'Office provincial du crédit agricole dont relève le Service d'habitation familiale. Dans son premier entretien, il nous a parlé de la maison comme centre d'éducation, et il insistera par la suite sur l'aménagement du foyer et son importance pour la famille. Il terminera en signalant les moyens d'accéder à la propriété et en répondant à de nombreuses objections.

La saison d'été bat son plein et les nouvelles émissions de CKAC se succèdent pour le plus grand plaisir des auditeurs. Si, chaque matin, ils retrouvent **Réjane DesRameaux** et son **Panier de provisions** à 10 h. 05, ils ne peuvent manquer **Le Casino de la chanson**, qui ouvre ses portes vers 10 h. 30 a.m. Il est vrai que la devinette intrigue toujours et souvent la solution paraît difficile mais le montant remis pour la bonne réponse a déjà atteint \$1,000. et il n'est pas impossible qu'on rejoigne bientôt un nouveau sommet.

◆◆◆◆

Muriel Millard (Miss Radio '50) et Lucille Dumont (Miss Radio '47) figurent régulièrement au réseau français de Radio-Canada. On les entend alternativement à l'émission "Aux rythmes de Paris", diffusée le vendredi soir, à 9 h. 30. De plus, Mme Millard participe de temps à autre à l'émission "Chansons de l'Amérique latine", diffusée le vendredi soir, à 7 h. 45, tandis que Mme Dumont chante régulièrement à l'émission qui porte son nom, le mardi soir, à 10 h. 30.

◆◆◆◆



En plus de ces quelques émissions du matin, voici que j'ajoute quelques nouveautés à l'adresse des auditeurs du soir.

Du lundi au vendredi, à 5 h. 45, c'est **Bruno Cyr** qui soumet à l'épreuve du public à l'écoute un concours vraiment

original agrémenté de disques en demande. Le vendredi soir, une personne chanceuse pourra même gagner jusqu'à \$75. Le vendredi soir, à 8 h. 00, CKAC ajoutera **Bonne fête** à son horaire. Cette émission fête comme il se doit l'anniversaire de naissance d'une ve-



←

◆◆◆◆

Les compères Jean-Pierre Masson et Emile "boulangier" Genest sont les deux inséparables du CASINO DE LA CHANSON. Cette populaire émission de l'avant-midi, au poste CKAC, offre au public à l'écoute des montants qui ont déjà atteint le \$1,000. La grande devinette à l'affiche s'enrubanne des grands succès du disque populaire et le dépouillement du courrier de chaque jour donne lieu à d'amusantes réparties. C'est une véritable pluie de dollars qui s'abat sur la province, à l'heure du CASINO DE LA CHANSON, à l'enseigne CKAC.

◆◆◆◆



André Chabot, le dévoué directeur des programmes au poste CHLP, collabore activement à l'élection d'une "Miss CHLP" inscrite aux grandes éliminatoires de septembre, en l'auditorium de Verdun, pour le titre de "Miss Radio-Télévision '50" et la bourse d'études de \$1,000 qui l'accompagne.

Montréal, 16 juillet 1950

... CKVL ...

MONTREAL



André Robert, le commentateur sportif que les auditeurs retrouvent dans la chronique hebdomadaire "Les sports au vol", sur les ondes de CKAC, le vendredi soir, à 7 h. 45



Au Laval Yatch Club, le décor dans lequel évolue "Le fantôme au clavier" est on ne peut mieux à la peinture de la ravissante Monique Leyrac.



Entre deux prises de vues, l'infatigable Paul Langlais rejoint par téletype ses bureaux de Radio Programme Producers. On sait qu'en collaboration avec CKVL et "Le petit journal", Quebec Productions procède actuellement à l'élection d'une "Miss Cinéma".

dette de la radio. C'est le party idéal, l'invitation qui ne peut se refuser parce qu'on y retrouve des amis et que la joie est seule de mise. La vedette est toujours différente puisqu'hélas, on ne célèbre son anniversaire qu'une fois l'an.

La Fête du Canada n'a pas passé inaperçue en Europe. Radio-Canada a pu atteindre les vastes auditoires des sociétés de radiodiffusion de la Grande-Bretagne, de la France et de la Belgique et son Service International fut entendu, comme d'habitude, dans les autres pays. Ces émissions constituaient des images familières de notre pays et n'avaient heureusement au-

cun caractère cours d'histoire ou de géographie.

Le premier juillet, une émission populaire de la BBC, *In Town Tonight*, qui atteint environ douze millions d'auditeurs, était diffusée des studios de Radio-Canada à Toronto. Il s'agit d'un programme de variété qui réunissait d'excellents interprètes, dont Gisèle. Le même jour, la BBC offrait un concert de musique canadienne au cours duquel on entendait quelques-

uns de nos compatriotes qui se trouvent actuellement à Londres.

En France et en Belgique, on a retransmis une émission préparée par le Service international et que les auditeurs du réseau français avaient également entendue. Elle se composait d'un bref commentaire de René Garneau et de l'exécution d'un concerto pour piano et petit orchestre de Maurice Blackburn.

A CKAC, les jeunes n'ont pas été oubliés. Aussi, c'est avec enthousiasme qu'ils retrouvent régulièrement Lise et Jean-Claude en vacances, avec Bruno Cyr. Pour une demi-heure, le samedi (suite à la page 9)



Le 24 juin dernier, CKVL avait réuni dans la grande salle de bal du Caté St-Jacques les 39 premières élues au programme REINE D'UN SOIR, entendu le mercredi soir, de 8 h. 30 à 8 h. 55. Pour l'occasion, une émission spéciale d'une heure avait réuni, en sus des vedettes habituelles, les chanteurs Louis Bourdon, Lise Roy, Jeanne d'Arc Charlebois et Jean Charette.

ICI... CHRC... CBV...

Radio-Canada présente un concert de musique légère avec le concours de la BBC, chaque dimanche après-midi, à 5 h. 30. George Melachrino dirige l'orchestre.

CHRC est réellement le poste des sportifs. Depuis plus de quinze ans, il fournit aux fervents du sport une information généreuse, une critique impartiale des principaux événements, chaque soir à 6 h. 30, par la voix de son as-reporter, **Maurice Descarreaux**. En plus de cette chronique hors-pair, que tous les sportifs sérieux se font un devoir d'écouter, CHRC vient d'inaugurer un nouveau service, afin de renseigner les amateurs, à la fin de la journée. En effet, après chaque soirée de baseball, à Québec, **Maurice Descarreaux** offre, directement du stade municipal, un compte-rendu détaillé de la joute qui vient de se disputer. Directement de la piste de l'exposition, par l'entremise d'**Henri Bertrand**, CHRC vous communique également les détails complets des épreuves de courses qui viendront de se disputer. Il convient d'ajouter qu'à l'émission du matin **Debout, c'est l'heure**, l'animateur **Roger Lebel** apporte des renseignements additionnels tout en répétant les nouvelles de la soirée précédente.

Au nombre des nouvelles émissions d'été que CKCV présente à son nombreux public, l'intérêt de tous se porte sur les deux quarts d'heure qu'anime d'un charme irrésistible la gentille **Monique Leyrac**. Elle revient à l'affiche



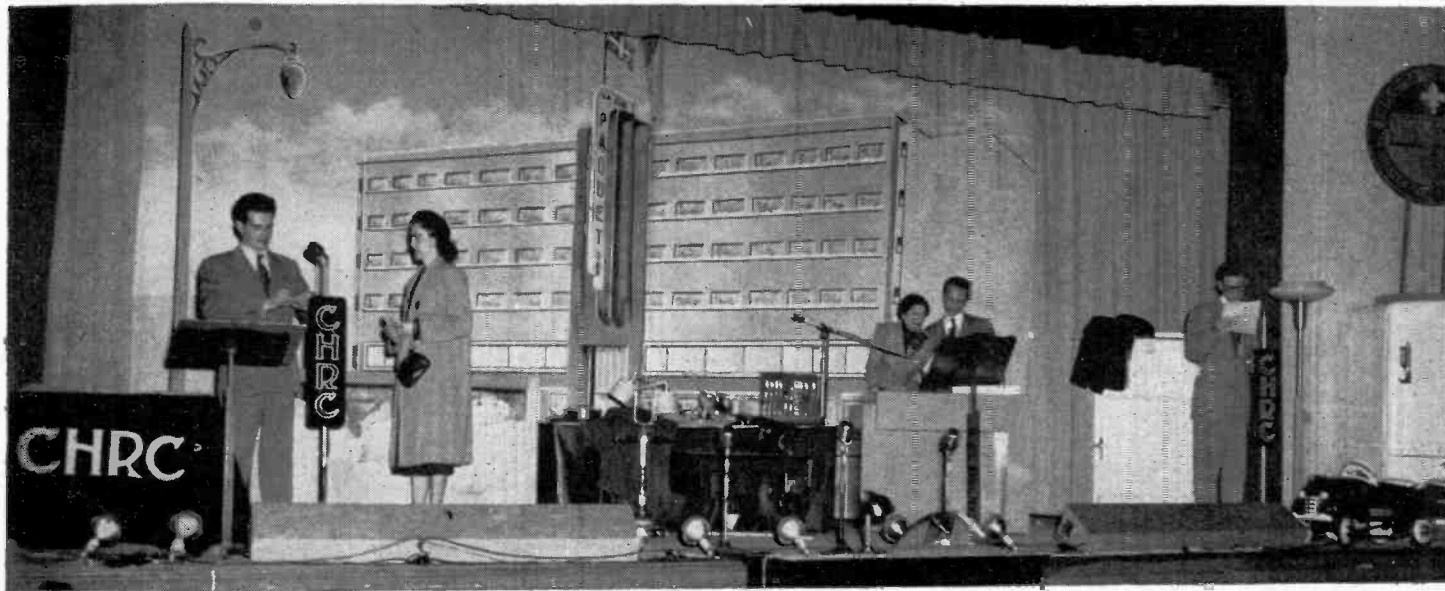
Claude Duparc, excellent annonceur au service de CKCV, se fait de plus en plus remarquer comme scripteur. On lui doit en effet les textes de "Rythme et fantaisie" (jeudi soir, 9 h. 00, sur les postes de "La radio française du Québec"). Il vient également d'inscrire à l'horaire de CKCV un roman de mystère, d'amour et d'aventures à l'enseigne "La force du destin".

les lundis et vendredis, à 7 h. 30 p.m. C'est **Hoger Lachance** qui l'accompagne.

Radio-Canada présente chaque lundi soir, à 8 h. 00, un **Concert estival** avec un orchestre sous la direction de **Jean Beaudet** et un chanteur ou une chanteuse.

Robert Savoie, basse chantante, était l'invité à la première émission de cette nouvelle série, le 3 juillet dernier. La mise en ondes de ces concerts du lundi soir a été confiée à **Albert Chamberland**.

L'émission **Aux quatre coins de Paris**, avec **Jean Leroye**, passera désormais les lundis et samedis à 8 h. 30



"Que désirez-vous?" Le questionnaire le plus sensationnel de l'année accusait plus de 73,000 lettres lors d'une récente émission. Cette émission de CHRC retient à l'affiche le maître de cérémonies **Magella Alain**, les animateurs **Simonne Bussières** et **Albert Brie**, ainsi que **René Duchesne**, le publiciste **Paquet**.

SEMAINE DE LA RADIO

CKCV... QUÉBEC

p.m. Les auditeurs de CKCV sont priés de noter ce changement afin de ne pas manquer une de leurs vedettes préférées dans son répertoire de nouveautés et succès français.

Depuis deux ans déjà, l'émission **Tante Colette** retient l'affiche à CHRC et sa popularité continue d'augmenter. Cela s'explique quand on connaît la tendresse naturelle de **Tante Colette** pour les enfants et l'art avec lequel elle sait s'attacher tous ceux qui ont le plaisir de l'approcher. Cela se comprend quand on sait avec quel soin elle s'efforce d'apporter à chaque émission un élément nouveau susceptible d'intéresser davantage ses jeunes auditeurs. L'imagination de **Tante Colette** n'est jamais à défaut et sa manière de capter l'attention de ses neveux et nièces est quasi-exceptionnelle. Dans l'intimité, cette grande artiste est la plus attirante des camarades. Sa bonne humeur et son entrain ne manquent pas de lui attirer toutes les admirations. Ses petits neveux et nièces... et les moins jeunes... peuvent retrouver **Tante Colette**, les lundis, mercredis et vendredis, à 5 h. 45 p.m.

Bien qu'à Québec, le défilé de la St-Jean-Baptiste eut à souffrir d'une température inclemente, CKCV n'en a pas moins réussi un radio-reportage d'une heure, grâce à l'initiative et au talent d'improvisation de **Marcel Leboeuf** et de **Normand Maltais**.

Aline Dansereau, mezzo-soprano, après l'immense succès remporté à l'**Heure des vedettes**, le dimanche, 2

juillet dernier, alors qu'elle partageait la vedette avec **Pierre Boutet**, **Buck Lacombe** et **Fernand Robidoux**, s'est également fait entendre à **Concert estival**, que **Jean Beaudet** dirige à Radio-Canada le lundi, à 8 h. 00 p.m.

Elle a chanté avec brio les trois mélodie suivantes: **Divinité du Styx** de **Gluck**. **Les yeux** de **Louis Aubert** et **Flood of Spring** de **Rachmaninoff**. **Aline Dansereau** poursuit, depuis trois ans, des études avancées au **Curtiss Institute de Philadelphie**. Récemment, elle atteignait la finale d'un concours de télévision avec cinq autres interprètes des États-Unis.

L'émission **Rythmes et fantaisies**, qui rejoint tout le réseau de **La radio française du Québec** depuis CKCV, aura compté, au cours de juillet, quatre invités d'honneur, dans l'ordre suivant: **Monique Leyrac**, **Jean Leroye**, **Madeleine Lachance** et **Guy Ducharme**.

Court, fluet, nerveux, d'un noir de jais... voilà **Clovis Dumont** au physique. Dans les grands décors comme au travail, on le reconnaîtra à cette enseigne: soigneux, méticuleux, sobre, bien tourné, engageant et fort galant. Au moral, austère, impitoyable, intraitable sur l'honneur, renfermé par habitude, irréprochable ou peu s'en faut. Le monsieur sait où le mène son pas assuré. Depuis deux ans, la radio le retient. Il faudrait, depuis son arrivée à CHRC, faire le compte des "évidemment" qu'il a livrés au micro. Dès lors... finis, les sables de la mer!



Au début de juin, deux artistes de Québec optaient pour le conjugo. Voici à l'issue de la cérémonie nuptiale **Marcel** et **Fernande** (Langlois, soprano lyrique) **Leboeuf**.



Quelques artisans du succès d'"**A la volette**", à l'antenne de CHRC: **Victor Angellilo**, contre-bassiste; **Edwin Bélanger**, violoniste; **Jacques Larochelle**, baryton; **Gloria Marcon**, accordéoniste; **Jarry Embregts**, pianiste et **Fernando St-Georges**, violoniste et directeur musical.

Election d'une... **"MISS RADIO-TELEVISION '50"** **AUDITORIUM DE VERDUN**
EXPOSITION PRODUITS DOMESTIQUES **16 AU 24 SEPTEMBRE 1950**



Sur mon chemin j'ai rencontré...

JEAN-LOUIS ROUX

JEANNE FREY

A FIN de pouvoir rédiger cet article, j'ai demandé à Jean-Louis Roux, que je connais peu, quelques notes biographiques concernant sa carrière. Il m'a gentiment fait parvenir un résumé tellement complet, tellement éloquent dans sa sécheresse même, qu'il m'a paru intéressant de le publier tel quel. Le voici:

Né, à Montréal, le 18 mai 1923.
 1929-1933: Etudes primaires;
 1933-1942: Etudes secondaires (cours classique au collège Sainte-Marie;
 1942: B.A. de l'Université de Montréal, cum laude;
 1942-1943: Certificat d'études chimiques, physiques et biologiques à l'U. de Montréal;
 1943-1946: Etudes de médecine à l'Université de Montréal;
 1946-1950: Etudes d'Art dramatique à Paris.
ACTIVITES DIVERSES:
 1942-1945: Rédacteur au Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal.
 1945-1946: Rédacteur-en-chef au Quartier Latin. (Le journal reçoit une mention spéciale au concours de la Canadian University Press pour sa tenue artistique);
 1944-1945: Directeur artistique de la Revue Bleu et Or;
 1945-1946: Aiseur artistique de la Revue Bleu et Or.
 1947: Conférences sur le Canada au Cité-Club universitaire de Paris.
ACTIVITES THEATRALES:
 1934-1942: Théâtre amateur au Collège Sainte-Marie; (notamment, rôles de l'Aiglon dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, de Xipharès dans *Mithridate* de Racine, de Cassius dans *Jules César* de Shakespeare, etc...);
 1939-1942: Membre des Compagnons de Saint-Laurent; (notamment, rôles du Meneur de Jeu dans *Le Jeu de la Vierge*, de Barjon; soliste du chœur des Fidèles dans *Le Mystère de la Messe*, saint Laurent dans *Le Jeu de saint Laurent du Fleuve*, le fils dans *La Farce du pendu dépendu*, Norbert dans *Le Mort à cheval*, quatre pièces d'Henri Ghéon; Cham dans *Noé* d'André Obey; Léandre dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière; Louis Laine dans *L'Echan-*

ge de Claudel, avec Madame Ludmilla Pitoëff; Sébastien dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare; le Choeur dans *Antigone* d'Anouilh et dans *Oedipe-Roi* de Cocteau.)
 1942-1946: Membre de la Compagnie Pitoëff; (notamment, rôles de Jacques Hury dans *L'Annonce faite à Marie*, Louis dans *Le Pain Dur*, deux pièces de Claudel; Hippolyte dans *Phèdre* de Racine).
 1945: Mise en scène et interprétation du rôle d'Orphée dans *Orphée* de Jean Cocteau, d'après les indications de Madame Ludmilla Pitoëff.
 1945: Mise en scène de *Amal et la lettre du Roi* de Tagore-Gide; rôle de Gafer;
 1946: Organisateur de la partie théâtrale lors des manifestations pour le 25ème anniversaire de l'Association des Etudiants de l'U. de Montréal.
 1946-1950: Correspondant parisien de *Radiomonde*;
 1946-1950: Activités artistiques en Europe:
 1947: Comédie des Champs-Élysées; rôle de Krogstad dans *Maison de poupée* d'Ibsen avec Madame Ludmilla Pitoëff;
 Théâtre Gramont: Idem;
 1949: Théâtre Sarah Bernhardt; rôle du Récitant dans *Le Vray Procès de Jeanne d'Arc* avec Madame Ludmilla Pitoëff;
 1948-1949: Tournées avec ces deux pièces:
En France: Angers, Tours, Nice, Montpellier, Dijon, Troyes, Le Havre, Rouen, Annecy, Aix-les-Bains, Allevard, Fouras, Arcachon, Cauterets, Dax, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, Biarritz, La Bourboule, Royat, Chatelguyon, Trouville, Bagnole-de-l'Orne, Dieppe, Dinard, Saint-Etienne, Chambery, Besançon, Enghien, Nantes, Le Mans, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Lille, Lyon, Chartres, Orléans, Bourges, Reims, Compiègne;
En Belgique: Bruxelles;
En Suisse: Genève;
En Afrique du Nord: Tunisie: Tunis.
 1947-1950: Radio:
 A Paris: à la Radiodiffusion française: (notamment, rôles d'un chœur dans *Médée* de Sophocle; le bâtard d'Orléans dans *Sainte Jeanne* de Shaw; Medvedenko dans *La Mouette* de Tchekov; Shaw dans une émission sur le Cartel; Néoptolème dans *Philoctète* de Gide avec l'auteur dans le rôle de Philoctète; le fils dans *Un fils à tuer* d'Eloi de Grandmont);
 A Marseille;
 A Bordeaux;
 A Lyon;
 A Tunis.

1949: Cinéma: Rôle de Raymond dans *Docteur Louise*.
 1949: Mise en scène et interprétation du rôle de Jean dans *Un Fils à tuer* d'Eloi de Grandmont, ainsi que dessin du décor;
 Rôle de Félix dans *La Cathédrale* de Jean Desprez;
 1950: Rôle du Baron dans *La Folle de Chaillot* de Giraudoux; Henri Duval dans *Pygmalion* de Shaw.
 1949-1950: Radio, surtout à Radio-Canada.
PROJETS: Rôle du Prince Blanc dans *Federigo* de Laporte, monté par Jean Coutu;
 Mise en scène de "Rose Latulipe", comédie romantique de Jean-Louis Roux, pour l'automne prochain;
 Abandon de toute activité qui n'est pas théâtrale pour former un groupe stable aimant le théâtre.

Nos lecteurs peuvent se rendre compte que ce garçon de 27 ans, qui a brusquement surgi sur nos ondes il y a quelques mois, possède, dans le domaine artistique, une expérience considérable, acquise aux meilleures sources. Jean-Louis Roux, en effet, après des études très sérieuses ici et à Paris, a fait du théâtre et de la radio de façon suivie en France, en Belgique, en Suisse et même en Afrique du Nord.

Comme il le dit lui-même cependant, il est venu à l'art dramatique, n'on pas poussé par une irrésistible et précoce vocation, mais, beaucoup plus simplement, à la suite d'un concours de circonstances qui le mirent en contact, d'abord avec Les Compagnons de St-Laurent, ensuite avec Madame Ludmilla Pitoëff. — C'est de là que jaillit l'étincelle.

Comme la grande majorité des artistes, Jean-Louis Roux préfère — et de beaucoup — la scène à l'écran et au micro. De son unique expérience au cinéma, alors qu'il a interprété, dans "Docteur Louise", le rôle de Raymond, le malade qui refuse de se soigner, il a gardé l'impression très nette que le cinéma l'intéresserait davantage comme technicien que comme acteur.

Au théâtre, ses rôles préférés ont été ceux de "Louis Laine", dans "L'Echange" (Paul Claudel), et celui d'Orphée, dans l'oeuvre du même nom de Jean Cocteau.

Depuis son retour, la radio nous a fait entendre Jean-Louis Roux dans les rôles les plus divers, nous permettant d'apprécier à sa juste valeur la souplesse remarquable de son talent. — A l'heure actuelle, il paraît régulièrement dans "Jeunesse dorée" (Paul Giroux), "Yvan l'intrépide", (Isidore); "Vacances au Lac Joyeux", (Hercule Lamour), et enfin, "Le Théâtre Populaire", où il interprète, avec toute la fougue désirable, les immortels héros des romans de cape et d'épée du siècle dernier. A son point de vue, son meilleur rôle au micro a été celui de Hermann, dans "La Dame de Pique", qui a marqué la clô-

(suite à la page 14)

Montréal, 16 juillet 1950

POINTS DE VUE...

Radio '50 vous apporte la sixième tranche de quelques mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet, à date, de ces exposés, voir numéros 7, 8, 9, 10 et 11, volume 2.

Société Radio-Canada

(suite)

L'établissement d'un organisme distinct exerçant son autorité sur les postes privés et sur la société Radio-Canada, dont certains intérêts particuliers ont proposé la création, détruirait le principe même sur lequel repose le système national en ce qui concerne l'usage des voies de télécommunication.

Le principal argument en faveur d'un conseil de contrôle séparé, c'est qu'il y a divergence entre la Société Radio-Canada, en tant qu'exploitant du système national, et les postes privés, divergence qui empêche la Société d'agir avec équité dans la répartition des fréquences et la coordination de leur usage par les postes privés. Cet argument repose probablement sur l'idée que les fréquences devraient être aussi accessibles aux postes privés qu'au système national, avec une égale liberté d'usage. Mais ces principes sont incompatibles avec le principe fondamental qui veut qu'au Canada le système national conserve la primauté, dans l'intérêt même de la nation. Etant donné le nombre limité des voies de télécommunication, le système national doit avoir la priorité si l'on veut qu'il assure un service national efficace. Si un différent s'élève entre des intérêts privés ou locaux et l'intérêt général, l'intérêt général doit prévaloir.

En pratique, le contrôle de l'usage de toutes les fréquences ne saurait être séparé de l'exploitation du système national. Par exemple, la détermination du nombre des postes privés qui peuvent être utilisés en totalité ou en partie constitue une importante question en ce qui concerne le fonctionnement du système national. Aucun autre organisme ne serait aussi bien en état de résoudre cette question que la Société Radio-Canada qui exploite le système national.

Confier à un autre organisme le pouvoir de prendre des décisions concernant l'usage des fréquences par postes privés enlèverait à la Société Radio-Canada la faculté d'assurer un service national effectif, tout en lui en laissant la responsabilité. Un tel partage des responsabilités et de l'autorité serait un principe fondamentalement faux.

Chargée d'une lourde responsabilité nationale, la Société Radio-Canada est directement comptable envers le Parlement. Une telle confusion des responsabilités et de l'autorité ne serait guère dans l'intérêt public.

La présente législation comporte une bonne méthode pour sauvegarder et favoriser l'intérêt public dans l'utilisation des voies de télécommunication du pays. Les opérations de radiodiffusion sont si étroitement liées qu'il faut un organisme qui exerce sur elles, au nom du peuple, un droit de contrôle. Outre qu'il est essentiel que le système national ait des pouvoirs prépondérants, il y a plusieurs avantages à ce que cet organisme soit le Bureau des Gouverneurs de la Société Radio-Canada. La Société est en contact étroit avec les réalités de la radiodiffusion et elle peut apporter la souplesse qui convient à l'application des principes généraux. C'est un organisme qui, conformément à sa constitution, se préoccupe d'améliorer la qualité de la radiodiffusion au moyen de mesures positives, et non pas simplement en appliquant la quantité de la radiodiffusion au moyen de mesures positives, et non pas simplement en appliquant des restrictions d'un caractère négatif.

Montréal, 16 juillet 1950

Le Bureau est aussi l'organisme qui convient le mieux parce qu'aux termes mêmes de sa constitution, il n'a et ne peut avoir d'autre souci que le meilleur intérêt du public en ce qui concerne la radiodiffusion; parce qu'il est impartial et indépendant, et parce qu'il est directement responsable au Parlement. La revision, par le Parlement lui-même, des activités de la Société constitue la meilleure sauvegarde possible de l'intérêt public dans ce domaine. Les questions qui se soulèvent, en matière de radiodiffusion, ne sont pas d'ordre juridique et elles ne sauraient être tranchées par les parties en litige. Il s'agit d'usage de jugement et de discerner où se trouve le meilleur intérêt public. Le tribunal qui se prononce en dernier ressort sur ce qui est dans le meilleur intérêt public, doit être le Parlement. Par conséquent, c'est le Parlement qui doit, comme il le fait, juger toutes les récriminations qui se formulent contre la Société Radio-Canada.

La revision des activités de la Société par le Parlement n'est pas purement théorique, elle est tout à fait effective. Chaque année ou tous les deux ans, des Comités parlementaires examinent l'oeuvre de la Société et font des recommandations. La société s'est toujours efforcée de donner suite à ces recommandations dans toute la mesure où elle a pu le faire.

Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite)

L'Etat et la nation, entités distinctes, ont à réaliser leurs fins respectives sur un même territoire. L'Etat, la nation et le territoire humanisé et aménagé par l'un et l'autre, forment la patrie. Il peut arriver que l'Etat et la nation coïncident, là où la nation fournit à l'Etat toute sa substance humaine: c'est l'Etat-Nation, dans les cadres duquel les fins de la nation correspondent aux exigences générales du bien commun. Il arrive aussi que l'Etat et la nation ne coïncident pas — la collectivité représentée par l'Etat étant elle-même formée d'éléments nationaux hétérogènes. En pareil cas, des difficultés de toutes sortes peuvent surgir et aller jusqu'à compromettre le bien commun, si les groupements nationaux, d'une part, et l'Etat, d'autre part, ne s'inspirent pas, dans l'exercice de leurs activités respectives, d'une juste conception de leurs droits et devoirs.

L'homme s'insère dans la société avec sa personnalité entière. Comme citoyen lié à un groupe sur le concours duquel il doit compter pour se réaliser pleinement lui-même, il existe pour la société et en justice doit se dévouer à sa stabilité et à son progrès. Comme homme, intégrant dans sa personnalité des valeurs rationnelles et spirituelles de la sauvegarde et de la fructification desquelles il est le premier responsable, la société existe pour lui et doit, pour accomplir son propre objet, lui faciliter la conduite de sa vie et l'obtention de sa fin. L'homme peut donc réclamer de l'Etat certaines libertés. Ce sont: les libertés civiques proprement dites, à exercer dans les limites du bien commun et comprenant le droit à la vie, à la liberté individuelle, à l'égalité civile, etc.; les libertés culturelles: religion, esprit national, langue maternelle. Ces deux catégories de libertés concernant la nation, la seconde, directement, par la conservation en droits politiques des prérogatives culturelles du ci-

toyen: reconnaissance officielle de la langue, caractère national de l'instruction publique, etc.; la première, indirectement, par la faculté laissée à l'homme d'organiser sa vie et celle de la collectivité conformément à sa conception propre de l'ordre.

Quoi qu'on incline généralement à penser, cette faculté est aussi importante pour la conservation et le progrès de la nation que les libertés culturelles elles-mêmes. En effet, la nation, comme tout organisme vivant, porte en soi le principe de sa conservation et de son renouvellement — le milieu ethnique. Celui-ci résulte du fait que, entité collective, la nation constitue un centre où sa culture est, en ses diverses manifestations (langue, lois, moeurs, traditions) de nécessité sociale, centre avec lequel spontanément, par le seul fait qu'il y grandit et en subit l'influence quotidienne, l'enfant est mis en accord d'une génération à l'autre, et auquel tout individu venant de l'extérieur éprouve le besoin de s'adapter.

ICI... MONTREAL

(suite de la page 5)

Ottawa, où il a obtenu sa Licence en Philosophie. Avant d'entrer dans le journalisme, M. Bertrand fut chef du secrétariat général de l'ACJC de 1929 à 1931. Entré ensuite au service du journal *La Presse*, M. Bertrand signa de nombreuses critiques d'art sous le pseudonyme de *Reynald*. Promu au poste d'adjoint du chef de la rédaction, il fut nommé en 1943 censeur de la presse à Montréal pour le compte du ministre de la Défense nationale.

Deux ans plus tard, M. Bertrand devait participer à la fondation, également à Montréal, de *Press News* qui est l'agence des nouvelles radiophoniques de la Canadian Press. Sous sa direction, *Press News* a établi un service de langue française auxquels sont abonnés quelques-uns des postes de radio privés du Canada-français.

Le service des nouvelles de Radio-Canada, dont M. Bertrand assume la direction, est abonné à plusieurs agences d'information, notamment la *Canadian Press*, la *British United Press*, l'*Agence France-Presse*, l'*Associated Press*, la *United Press* et *Reuters*. Il fournit des bulletins d'information en français et en anglais à une vingtaine de postes diffusant dans l'est du Canada. De plus, le service des nouvelles réalise tous les jours, du lundi au vendredi, *La Revue de l'actualité* qui comporte des reportages, interviews et documentaires en marge des principaux faits saillants de la journée au Canada et à l'étranger.

CKAC a retenu les services d'*Andrée Lescot*, "La perle des Antilles", pour une émission dominicale, entendue à 9 h. 45 p.m. Accompagnée au piano par *Jeanne Landry*, *Andrée Lescot* en profite pour reprendre quelques oeuvres du répertoire classique et puise quelquefois dans le riche folklore haïtien.

"Le clou de la saison!"



Le spectacle le plus grandiose et la réalisation la plus hardie jamais présentés à Montréal.

STADE DELORIMIER

JEUDI, le 27 juillet
à 8 h. 30 p.m.



- Vedettes du Metropolitan Opera
- Orchestre de 75 musiciens
directeur: Wilfrid Pelletier
- Ballets et Choeurs

Billets: \$3.40, \$2.75, \$2.25, \$1.15
(taxes incluses)

Chez Edmond Archambault
C. W. Lindsay

COMMANDES POSTALES
Les Festivals de Montréal
Ch. 14, Hôtel Windsor,
Montréal



Une réalisation
LES FESTIVALS DE MONTREAL

Refrains à succès

Je suis amoureux

Paroles de Henri KUBNICK
Musique de Henri LECA

Premier couplet

J'aurais voulu être fidèle,
Vivre comme un homme modèle,
Mais mon coeur est inconstant.
J'ai beau me dir' tournons la page
Et fixons-nous sur une image,
Mais au fond de moi, j'entends
Simplement:

Refrain

Je suis amoureux de vous toutes, mes-
dam's,
Car vous avez su toutes, je le proclame,
Simplement,
Gentiment,
Follement,
Ardemment,
Prendre place en mon coeur.
Je suis amoureux de vous toutes, mes-
dam's,
Pour chacun' de vous mon petit coeur
s'enflamm'

Simplement,
Gentiment,
Follement,
Ardemment,
Vous faites mon bonheur,
Oui,
De vous, Lucie, j'aime les yeux ardents,
De vous, Marie, la candeur de vingt
ans,
De vous, Sophie, au corps souple et
charmant
Ce je ne sais quoi troublant
Je suis amoureux de vous toutes, mes-
dam's,
Car vous avez su toutes, je le proclam'
Simplement,
Gentiment,
Ardemment,
Prendre place en mon coeur.

Deuxième couplet

Moi, je ne sais pas être sage,
La vie pour moi est un passage,
Dont l'amour est l'agrément.
Lorsque des jolies filles passent,
Je fais des frais, je fais des grâces
Et leur dis en m'inclinant
Galamment. (Au refrain.)

Octobre

Paroles de Charles AZNAVOUR
Musique de Pierre ROCHE

Refrain

Comme un oiseau,
Comme un nuage,
Comme une vague,
Au vent léger,
Qui s'abandonne.
Comme un écho,
Comme un mirage,
Un souvenir
Est passé.
Où êtes-vous
Baisers perdus
Au fond des bois?
Comme un regret,
Comme une larme,
Un souvenir
Chante en moi.

Couplet

Des lettres fanées que l'on brûle,
Une fumée à l'horizon,
Et, du passé qui se consume,
Monte une chanson. (Au refrain.)

Palmarès de la chansonnette

Afin de mieux illustrer le classement des refrains hissés à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

1 — UN COEUR DE FEMME.....	51
2 — ETOILES DES NEIGES.....	45
3 — THE THIRD MAN THEME....	41
4 — MY FOOLISH HEART.....	36
5 — BEWITCHED.....	30
BAL PETIT BAL.....	30
6 — I WANNA BE LOVED.....	28
7 — LE BARBIER DE PALERMO	23
8 — MUSIQUE DE LA PLUIE.....	18
9 — SENTIMENTAL ME.....	10
10 — LE PECHEUR.....	8
OUBLIE-MOI.....	8

Ont contribué cette semaine à l'élaboration de notre palmarès les discothécaires Jacques Archambault (CKAC), Jeannette Daigle (CHLP), François Cardin de CKVL, ainsi que les comptoirs de musique: Ecole de musique Faucher, L.-N. Messier, Prosper Music Bar, L'Echo Musical, Turcot et Jules Jacob.

Ce "Cher papa" revient sur les ondes de CKAC le jeudi soir, à 8 h. 00. Cette amusante série retient en vedettes les incomparables comédiens Antoinette Giroux et Armand Leguet.



Montréal, 16 juillet 1950



HOLLYWOOD '50

Par
HENRI LETONDAL

Micheline Presles

Micheline Presles, devenue Prell à Hollywood, est très heureuse de son contrat avec les Studios 20th Century Fox, même si elle n'a tourné jusqu'ici qu'un seul film, "Under My Skin", dont la vedette était surtout John Garfield. Mais cela n'est qu'un début au film américain et depuis que le grand patron Darryl Zanuck a fait un accord avec Selznick pour acheter le contrat de Louis Jourdan, il se pourrait fort bien que Micheline tourne aux côtés de son élégant compatriote.

D'ailleurs il y a tout un programme déjà tracé pour la brillante artiste parisienne. Elle est ici portée sur la main, adulée et fêtée. Sa connaissance parfaite de l'anglais lui permet d'apprécier davantage l'hospitalité qui lui est offerte.

Au chapitre des artistes français, il y a le dernier film de Charles Boyer, tourné entièrement à Riverside dans ce luxueux hôtel "Mission Inn" qui ressemble à un monastère. Le film est une adaptation de la pièce d'Emmett Lavery, "The First Legion", et relate un drame qui se passe à l'intérieur d'une maison de Jésuites. Cette pièce fut jouée en France, il y a une vingtaine d'années, avec un énorme succès sous le titre de "La Première Légion". Il avait été tout d'abord question que l'on fasse ce film en Europe, en deux versions, française et anglaise. Mais Charles Boyer qui est non seulement la vedette du film mais participe dans la production a réussi à convaincre les producteurs de tourner "The First Legion" à Riverside, près d'Hollywood, en anglais d'abord, puis à doubler le film en France. Bien entendu Boyer ira à Paris doubler sa propre voix.

Charles Coburn, un des rares acteurs d'Hollywood à porter le monocle, voudrait populariser cette mode qui, dans la plupart des cas, est une nécessité, disons oculaire. Coburn pour sa part porte le monocle rivé à son oeil depuis trente ans, ayant acquis cette habitude à Londres où, paraît-il, c'était la grande vogue à cette époque. Les femmes aussi bien que les hommes se montraient en public avec le monocle. Et, suivant Charles Coburn, cela ajoutait quelque chose de piquant à l'élégance féminine. Se rappelant sans doute les belles qu'il a connues à ce moment-là, l'excellent artiste de composition cherche à convaincre Barbara Lawrence et Diana Lynn, ses deux filles dans le film "Peggy" aux studios Universal-Internationale, de porter le monocle. "Ce n'est pas qu'elles seront plus jolies, dit-il, mais cela orientera leur goût vers des choses moins grotesques que les slacks en peau de vison,

le poli vert pour les ongles et les costumes de bain Bikini."

Le succès phénoménal de "12 O'Clock High", de "Battleground" (présenté en France sous le titre "Bastogne"), de "Sands of Iwo Jima" et plus récemment du film de George Seaton "The Big Lift", a donné le signal à toute une série de productions inspirées de la dernière guerre. Les studios Warner Bros, ne voulant pas demeurer en reste, vont tourner "Breakthrough", un film basé sur l'invasion des troupes alliées en France. Mais on annonce que, cette fois, l'on verra les deux côtés de la médaille, c'est-à-dire l'invasion vue par les nazis et vue par les américains. Le gouvernement de Washington a autorisé les studios Warner à se servir d'un film allemand saisi par les troupes alliées et décrivant la réaction des soldats d'Hitler en Normandie, particulièrement dans le secteur de Saint-Lô. Ce sera la première fois que ce film sera montré en public. La "location" de "Breakthrough" est située à Monterey qui fut l'une des premières forteresses espagnoles en Californie et dont les plages, les rochers escarpés et les paysages ressemblent étonnamment à ceux de Normandie.

David Brian, le grand costaud découvert par Joan Crawford au cours d'un dîner (il fut ce que l'on pourrait appeler "The Actor Who Came to Dinner"), est la grande vedette de "Breakthrough". Vous l'avez vu avec Bette Davis, après l'avoir vu avec sa patronne Joan Crawford dans "Flamingo Road", et vous avez sans doute compris le succès de ce beau blond à la carrure athlétique. David Brian vient de personnifier le célèbre bandit canadien Gerard Dennis (ce qui est évidemment très flatteur pour nous!) dans le film "The Great Jewel Robber" dont l'action commence à Toronto pour se terminer à Los Angeles par un emprisonnement de dix-huit ans. Le maire de New Rochelle N.Y. se personnifie lui-même dans "The Great Jewel Robber", étant donné qu'il était l'un des plus acharnés à faire arrêter l'un des plus grands cambrioleurs des temps modernes (encore très flatteur pour nous). Son Honneur M. Church n'est pas mauvais acteur. En fait, il joue avec une telle conviction et un tel naturel qu'il pourra faire une carrière au cinéma si jamais ses électeurs le laissent tomber. On pense tout de suite à Camillien Houde qui, lui, a cet avantage d'avoir suivi les cours du Conservatoire Laisalle.

(suite à la page 23)



Grandes éliminatoires pour le titre de

MISS RADIO-TELEVISION '50

AUDITORIUM DE VERDUN — 16 AU 24 SEPTEMBRE

Une femme de Paris

FOX-TROT

Paroles de
ROGER LUCCHESI et
MIREILLE BROCEY

du film : "PAS DE WEEK-END POUR NOTRE AMOUR"
avec **LUIS MARIANO**

Musique de
ROGER LUCCHESI

M^l de Fox Gai

§ REFRAINS

1. Quand ap - pa - raît un' fem -
2. Quand ap - pa - raît un' fem -

- me de Pa - ris, Dans n'im - port' quel pa - ys,
- me de Pa - ris, Les hom - mes sont sé - duits!

Im - mé - diat' - ment les hom - mes sont con - quis, Et prêts d'a -
Qu'ils soient d'Es - pagne ou des É - tats - U - nis, De Tom - bouc -

- vance à tout's les fo - lies Mais l'plus sou - vent, la fem - me de Pa -
- tou, des Il's Ha - wa - ï! Mais l'plus sou - vent, la fem - me de Pa -

- ris, Mal - gré tout c'qu'on en dit, Ré -
- ris, Leur fait voir du pa - ys! Car

Copyright 1949 by
Société d'Éditions Musicales Internationales, (S.E.M.I.)
5, rue Lincoln, Paris. (8^e)

SOUTHERN-BELGIUM
13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

SEMI 2434
Tous droits réservés pour tous pays

pond d'un air pin - cé, A l'é. tran. ger pres - sé: "Il faut du temps, du tact et de l'es -
 ell' sait les me - ner Tous par le bout du nez, Et fi. nal'. ment, sans plus d'cé. ré. mo.

prit Pours'faire ai - mer Et ap - pré - cier D'un' pe - tit'
 nie, Ell' dit mer - ci, Et se ma - rie A. vec un

al Coda

COUplet

fem - me de Pa - ris!... Pa - ris, c'est le pla. teau du mon. de!

mf suivez

Cha. cun y vient et s'y trou' bien... bien. bien. bien!... Pa - ris, c'est la brune ou la

blon - de, A. vec en plus de sa beau. té, un rien... du chien! 2. Quand ap. pa.

◆ CODA

p'tit, a. vec un p'tit gars de Pa - ris!

MA RENTRÉE AU CHANTECLERC

par HENRI POITRAS

Comme on l'a certainement constaté en lisant mes mémoires, le petit théâtre Chanteclerc était comme mon Alma Mater artistique. S'il m'arrivait d'aller faire des saisons dans d'autres théâtres, fatalement, il fallait que j'y revienne! Aujourd'hui, chaque fois qu'il m'arrive de passer rue Saint-Denis devant le cinéma Stella, il me revient à la mémoire de bien agréables souvenirs. Que d'artistes se sont maquillés dans ces petites loges où il y avait à peine de la place pour accrocher ses vêtements! Le fond de la scène était de biais, à cause de la rue des Carrières qui était en diagonale. Lorsqu'on jouait une pièce en quatre ou cinq actes, les machinistes devaient faire des prodiges d'ingéniosité afin de pouvoir placer les décors qui ne servaient pas à l'acte en cours. Je revois encore les machinistes: Wilfrid Gingras, Philippe Tétrault, Mike Vincent, Gustave Talbot et Jos Paquette faisant les changements de décors! De ceux-là, je crois que Paquette est le seul qui exerce encore son métier d'une façon régulière, puisqu'il est chef-machiniste au Monument National. Il y a aussi Charles Philippe, l'as des accessoiristes qui, depuis de nombreuses années, est à l'emploi de France-Film. Voilà des artistes en leur genre! S'ils travaillent dans l'ombre, sans grande publicité, ils n'en sont pas moins des artistes. Aussi, dans un autre chapitre, je me dois de leur consacrer quelques lignes afin de rendre hommage à l'excellent travail et la précieuse collaboration que ces hommes apportent à un directeur et à un metteur-en-scène, lors de la présentation d'un spectacle.

* Cette saison 1925-26 qui commençait au Chanteclerc semblait devoir être bonne. En effet, elle le fut! La troupe était assez homogène!

A propos de ce mot, il me revient à l'esprit une anecdote. Elle est authentique et deux des témoins sont aujourd'hui des vedettes célèbres du théâtre et de la radio. J'ai nommé Fred Barry et Albert Duquesne. Un jour qu'ils discutaient avec Arthur Drapeau, autrefois propriétaire de plusieurs théâtres à Québec, des comédiens qui formaient leur troupe, l'un d'eux dit: "Vous savez, Arthur, que notre troupe est tout à fait homogène". Drapeau qui avait une éducation assez rudimentaire, répliqua froidement: "Votre idée est peut-être bonne mais moi, je n'y ai pas confiance. Vous savez qu'une troupe avec rien que des hommes, ça ne prendra pas avec ma clientèle!!" Ce pau-

vre Drapeau ignorait la signification du mot "homogène"!

Donc, la troupe de J. R. Tremblay était assez homogène. En plus de Tremblay et de moi-même, qui agissais comme régisseur, elle était composée de Bella Ouellette, Aurore Alys (décédée depuis quelques années déjà et qui fut, si l'on se souvient, l'interprète de "Mlle Angélique" du roman radiophonique "Un homme et son péché"), Eugénie Vertueil, Lucy Arlette et de madame J. R. Tremblay, que les intimes appelaient Fanny. Quant aux hommes, nous avions: Victor Ouellette, Paul Lefrançois, Armand Leclair, René Valeur Ernest Guimond (que l'on vient d'entendre tout récemment dans le personnage de "Rustique Moineau", le joli moineau contre qui "Séraphin" a pesté pendant un certain temps), Omer Saint-Georges et le jeune premier, Charles Gonthier, un Européen qui plaisait à tous, artistes et spectateurs.

Gonthier était un Français qui avait joué pendant quelque temps à Bruxelles. Il n'avait sans doute pas l'expérience d'un Duquesne ou d'un Pagé, mais il était élégant, il avait une jolie tête et il plaisait beaucoup aux femmes. Si je me souviens bien, ce sont Schauten et Lombard qui, l'année précédente, l'avaient fait venir au Canada en compagnie de René Darmor, Jane Max et de quelques autres artistes.

Dans le cours de la saison, les artistes suivants vinrent se joindre à nous pour les besoins des distributions: Marthe Thierry, Fred Barry, Nozières, Jane Berthy, Henry Deyglun, Alphonse Desmarteaux, Jane Deslauriers, Simone DeVarennes et Blanche Soulier.

Les pièces que l'on mettait à l'affiche étaient d'un genre assez varié. Nous avions des drames à sensations, quelques comédies-dramatiques modernes et J. R. Tremblay favorisa aussi quelques auteurs de chez nous en présentant des pièces écrites par des Canadiens. C'est ainsi que nous avons joué: L'INTRIGANTE, de Mme Rose-Aimée Gernais; LA FLETRISSURE, de Ernest Guimond; EVANGELINE, de Julien Daoust; LA FILLE DU SHEIK, de Fred Barry et PLUS QUE MERE, de J. R. Tremblay. Nous avons également joué une pièce de Jean Nel, un artiste français qui était venu faire une saison à l'Arcade avec Félix Barré et Casadessus et qui était resté au pays. Cette pièce s'intitulait: LE NOEL DU PAUVRE.

(à suivre)

JEAN-LOUIS ROUX

(suite de la page 8)

ture du "Théâtre Ford". Ce personnage d'étudiant pauvre, aigri, tourmenté et, finalement, criminel, l'a beaucoup intéressé par sa difficulté même, et il reste reconnaissant au réalisateur, Bruno Paradis, de le lui avoir confié.

A Jean-Louis Roux qui, comme on le sait, a fait en France deux voyages d'études, je me permets de poser une question directe... et quelque peu indiscrete... "Jean-Louis, je sais que vous avez obtenu, en 1947, une bourse d'études du Gouvernement Français, alors que vous n'avez rien reçu du Gouvernement Canadien. — Est-il exact, comme un de nos grands quotidiens l'a publié tout récemment, que vous ne l'avez pas sollicitée...?"

Mon interlocuteur me regarde un instant en souriant, puis il répond: "Non Madame, ce n'est pas exact... J'ai personnellement adressé une première demande en règle au Gouvernement Provincial au printemps de 1946. Cette demande n'ayant apporté aucun résultat, je décidai, en 1948, de risquer une nouvelle tentative, en faisant état de l'aide obtenue l'année précédente du Gouvernement Français. — Cette fois, ma demande fut prise en sérieuse considération et longuement étudiée... mais, quelques mois plus tard, on m'apprenait que, une fois de plus, elle avait été refusée. Aussi comprendrez-vous pourquoi je ne puis m'empêcher de sourire, quand je lis dans les journaux que le gouvernement n'accorde pas de bourses en art dramatique parce qu'on ne lui en demande pas..."

La réponse de Jean-Louis Roux, que je sens sincère, ne manque pas de me surprendre... Où est la vérité dans cette histoire...?

Revenant à cet article, j'ai voulu connaître, à l'intention de nos lecteurs, les projets de Jean-Louis Roux, savoir s'il est définitivement de retour au pays...? Sans répondre carrément dans l'affirmative, le jeune homme m'a cependant déclaré que, d'ici quelque temps du moins, il compte bien rester parmi nous. Il caresse d'ailleurs pour l'automne un projet qui lui tient à coeur. Il voudrait faire représenter ici une comédie romantique dont il est l'auteur, et qui s'intitule "Rose Latulipe". Le principal problème, semble-t-il, sera de trouver une salle. "Rose Latulipe" est la première pièce de notre jeune camarade, lequel, jusqu'à présent, s'était contenté, dans ce domaine, de faire quelques adaptations, dont "Thésée" de Georges Neveux et "Caligula" de Camus, pour la saison radiophonique de "Radio-Collège".

Jean-Louis Roux, retenu en ville par son travail, ne prendra pas de vacances. Comme par le passé, il consacra la plupart de ses loisirs à la lecture, plus spécialement aux ouvrages traitant de l'histoire du théâtre.

S'il lui est possible de passer quelques fins de semaine à la campagne, il se propose de se livrer à ses sports favoris, la natation, le tennis et le golf, qu'il pratique volontiers avec quelques camarades choisis. Et voilà, c'est tout... Ah oui, j'allais l'oublier mesdemoiselles... Jean-Louis Roux est encore célibataire...

**MAGAZINE BUREAU,
C.P. 343, Station "B" Montréal.**

Veillez trouver ci-inclus la somme de \$2.00 pour quinze numéros, à compter du prochain.

Nom

Adresse

Ville ou Village.....

Comté

Province



TÉLÉVISION

par MICHEL LEROY

SOEUR ANNE

Télévision... télévision... on en parle depuis longtemps, et comme soeur Anne, on ne voit rien venir. Pourtant, on dit que... il paraît que... Bref, en automne 1951, Radio-Canada serait en mesure de nous donner quelques émissions télévisées. Vive donc Radio-Canada et salut anticipé aux futurs télé-spectateurs...

Ceci dit, nous avons hâte de surprendre au détour d'une rue le petit écran aguicheur d'un vendeur d'appareils, de nous arrêter un moment, le temps pour les uns de s'émerveiller, pour les autres de ravalier une déception. Puis nous repartirons en nous interrogeant.

Aujourd'hui, la télévision est déjà rentrée dans les moeurs aux Etats-Unis depuis plusieurs années; en France depuis 3 ans. Nos interrogations deviennent donc plus pressantes. Peur ou espoir, bon ou mauvais, c'est du nouveau qui va nous arriver. Bien des choses seront changées.

C'est pourquoi il entre dans le propos de Radio-Télévision '50 d'aborder le maximum des problèmes de la télévision.

A ce sujet, il n'échappe à personne qu'elle rejoint expressément et sur plus d'un point le théâtre et surtout le cinéma. Pour les enrichir disent les uns. Pour se substituer à eux disent les autres.

Nous croyons opportun de confronter ici les deux partis. Une conclusion paraît prématurée. Le temps, de toute façon, se chargera de nous la donner. En attendant, essayez de vous faire une opinion provisoire.

Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas dans notre esprit de ressusciter les puérides querelles du premier temps du cinéma. Ceux qui la craignent le plus ne songent pas à refuser la télévision. Il s'agit seulement d'en voir en face les possibles conséquences et d'en tirer parti.

Télévision... théâtre... cinéma...

Les découvertes scientifiques sont souvent en avance sur le moment où le monde est prêt à les adopter. Elles doivent alors faire anti-chambre avant de pénétrer dans la vie courante. C'est le cas de la télévision.

Dès 1939 les postes émetteurs des grandes capitales diffusaient des programmes copieux. La qualité technique de ces émissions laissait prévoir un développement rapide de l'invention nouvelle. Mais cette évolution fut interrompue par la guerre. A l'heure actuelle, la télévision semble entrée dans la phase active de son développement.

Chez nous comme ailleurs, nous allons assister à l'explosion d'un nouveau moyen de diffusion qui va s'implanter au coeur même de notre existence, s'installer dans nos maisons, envahir les rues, répandre sur le monde un véritable déluge d'images. On verra surgir des postes récepteurs dans tous les cafés, les bars, les magasins. Plus redoutable que la radio ou que la presse, puisqu'elle joint au pouvoir des mots la puissance supportive de l'image, la télévision, qui nous apporte à domicile ce que le cinéma ne nous offre que dans ses salles obscures,

va contribuer à son tour à diriger l'opinion, à nous imposer une certaine vision des choses, à nourrir notre esprit et notre imagination. Devant cet événement dont la portée reste encore imprécise, mais promet d'être prodigieuse, on est amené à se poser mille questions.

Celle-ci d'abord qui passe au premier plan des préoccupations actuelles parce qu'elle met en cause des intérêts considérables et qu'elle concerne la destinée de deux arts et de deux industries: quelles seront pour le théâtre et le cinéma les conséquences du développement de la télévision? Devant l'essor d'un instrument qui peut livrer dorénavant le spectacle à domicile, les professionnels du cinéma et du théâtre se sentent désarmés et prennent à tout hasard des positions de défense. Une hostilité concertée se dresse devant la télévision. Les auteurs lui interdisent leurs pièces, les producteurs lui refusent leurs films. Aux Etats-Unis, les magnats d'Hollywood, tout en fermant leurs portes aux compagnies de télévision, manœuvrent pour mettre la main sur la nouvelle industrie. Mais cette levée de boucliers n'est due sans doute qu'à une réaction spontanée d'ailleurs compréhensible. Il s'agit de savoir d'abord si la télévision constitue une menace intrinsèque pour les formes actuelles du spectacle.

En ce qui concerne le théâtre, prenons l'avis de M. Pierre-Aimé Touchard administrateur général de la Comédie Française: "Je ne crois pas, écrivait-il récemment dans un journal parisien, que le théâtre puisse réellement et longuement souffrir de la concurrence de la télévision. On oublie trop, en effet, que le plaisir du spectacle n'est pas seulement de voir et d'entendre. Depuis la plus haute antiquité le spectacle est avant tout une cérémonie, une fête. C'est ce sentiment de la cérémonie et de la fête que le cinéma, art transitoire et périssable, avait fait disparaître. C'est le besoin de participer à une fête ou à une cérémonie qui restitue aujourd'hui au théâtre son prestige. Je ne vois pas en quoi la télévision, art encore plus individuel et quasi-clandestin, pourrait, sur ce plan, menacer le théâtre. Tant qu'il y aura des hommes et des femmes qui aimeront s'habiller et se faire voir et voir les autres, le théâtre ne craindra point de voir son public disparaître. Et je compte pour rien le plaisir de voir les acteurs en personne..."

Il n'en est pas moins vrai qu'en dépit de l'attrait qu'exerce le cérémonial du théâtre, beaucoup de spectateurs se contenteraient de voir les pièces sans sortir de chez eux si la télévision les projetait au moment même où elles sont créées à la scène. C'est précisément ce qu'il faut éviter. Or, la télévision n'a aucun intérêt à ruiner le théâtre qui peut lui fournir les acteurs et les ouvrages qui lui sont nécessaires pour alimenter ses programmes. Et le répertoire dramatique est suffisamment vaste pour que la télévision en fasse son profit sans entrer en concurrence avec le théâtre qui se réserverait, bien entendu l'exclusivité des pièces nouvelles.

Le danger que la télévision fait peser sur le cinéma est infiniment plus grave, si grave



Mlle Thérèse Gagnon, 19 ans, qui s'est inscrite au concours pour le titre de "Miss Radio-FLVM". Elle est présentement à l'emploi de la Cie d'assurances Prudentielle, angle Hochelaga et Pie IX, mais elle se destine à une carrière artistique. Elle participera au défilé des aspirantes au titre de "Miss Radio-FLVM" le 28 août prochain, lors de l'ouverture de l'exposition de l'institut de radio et de télévision Teccart. On sait que "Miss Radio-FLVM" participera aux grandes éliminatoires de septembre pour le titre de "Miss Radio-Télévision '50".

qu'il est possible qu'il entraîne un bouleversement total du système économique sur lequel s'est constituée l'industrie cinématographique. Les arguments rassurants qu'on trouve sous la plume des zéloteurs de la télévision soucieux d'apaiser le conflit s'effondrent hélas! devant l'évidence. Le spectacle cinématographique, dans sa forme actuelle, ne saurait subsister longtemps à côté d'une télévision qui envahirait les foyers comme l'a déjà fait la radio. Et toutes les mesures qu'on pourra prendre pour s'opposer à cette fatalité auront un caractère simplement dilatoire. C'est qu'entre le cinéma et le théâtre il ne s'agit pas d'une simple concurrence. Il s'agit d'une seule et même forme de spectacle qui prend au niveau de sa propagation auprès du public deux chemins différents. On ne voit pas très bien les avantages que présente la salle de cinéma sur le récepteur individuel qui peut d'ailleurs devenir collectif. La salle de cinéma n'offre ni le prestige de la "fête" dont parle monsieur Touchard, ni la présence de l'acteur en chair et en os. Il y a certes l'obscurité propice aux conversations amoureuses. C'est peu de chose en regard du plaisir qu'on pourra trouver à voir un film à deux dans l'intimité d'un boudoir. Quant à la qualité de la projection, au grand écran, à la couleur, ce sont là, problèmes techniques qui seront résolus bientôt.

La question n'est donc pas de savoir si le cinéma et la télévision peuvent vivre côte à côte en bonne intelligence mais comment ils parviendront à se fusionner dans l'avenir. Pour le moment, il n'est pas possible de discerner qui, du cinéma ou de la télévision, imposera ses lois.

Mais si ces perspectives sont peu réjouissantes pour l'industrie du cinéma dont toute la structure peut un jour s'effondrer, elles sont au contraire extrêmement réconfortantes du point de vue de l'art cinématographique proprement dit. C'est ce qui fera le sujet de notre prochain article.

VU et ENTENDU

par FERNAND ROBIDOUX

Claude Dauphin ne croit pas aux affiches de longue durée. Après la 200e de *The Happy Times*, à New-York, il quittera la troupe afin de créer *Monsieur Roberts*, à Paris. Par contre, d'autres grandes vedettes affectionnent les spectacles au long cours. Henry Fonda aura bientôt survécu à la 1000e de *Mister Roberts* et Ray Bolger aura bientôt mené à la 750e l'hilarant *Where's Charley?*... Il appert maintenant qu'on ait perdu tout espoir de réconciliation entre *Frankie* et *Nancy Sinatra*. Le populaire "crooner" américain vient en effet de rejoindre *Ava Gardner* à Londres, où elle tourne présentement dans une importante production... "La vie de notre société prend un essor inespéré vers la réalisation du but ultime de sa fondation, celle d'un Festival musical dramatique et chorégraphique comparable à ceux de Salsbourg, d'Edimbourg ou de Berkshire", déclarait récemment *Mme Athanase David*, présidente et fondatrice des Festivals de Montréal. Voici d'ailleurs à l'appui la liste des oeuvres musicales et théâtrales pour le Festival de Montréal 1950: 17 juillet, à 6 h. 30, *La Passion selon saint Mathieu*, de Bach, en la chapelle du collège Saint-Laurent. Le chef d'orchestre sera *Wilfrid Pelletier*; 18 juillet à 8 h. 00, *Les Concerts symphoniques* au Chalet de la Montagne. Chef d'orchestre, *Désiré Defauw*; 25 juillet, *Les Concerts symphoniques*, avec *Thomas-L. Thomas*. Chef d'orchestre, *Désiré Defauw*; du 19 au 29 juillet, *Cymbeline* de

Shakespeare, au Lac aux Castors, par l'*Open Air Playhouse*, avec, en vedette, *Rosanna Seaborn* et *Eleanor Stuart*. Régisseur et directeur scénique, *Théodore Komisarjevsky*; 27 juillet, *Faust* de Gounod, au stade Delorimier, à 8 h. 30, tel qu'on l'applaudit à l'opéra de Paris, avec des vedettes du Metropolitan Opera. Chef d'orchestre, *Jean Beaudet*. Maître de ballet, *Gérald Crevier*. Chef des choeurs, *Marcel Laurencelle*; du 1er au 7 août, *Whiteoaks* de Mazo de la Roche, au Lac aux Castors, à 8 h. 45, par le *Moutain Playhouse* sous la direction du *Canadian Art Theatre*; les 2, 3, 4 et 5 août, *Le réveil de la belle au bois*, féerie dramatique de Michel Lourdel, à 8 h. 30, au Lac aux Castors, par le *Théâtre d'Arlequin* (section des Compagnons); le 3 août, *Oratorio* en l'église Notre-Dame, à 8 h. 30, par les *Disciples de Massenet* dirigés par *Charles Goulet*; le 8 août, *L'Arlésienne*, drame d'Alphonse Daudet, musique de scène de Georges Bizet, à 8 h. 30, à l'Aréna du collège de Saint-Laurent. Chef d'orchestre, *Wilfrid Pelletier*. Chef des choeurs, *Marcel Laurencelle*. Danse, *Les Ballets de Québec* dirigés par *Gérald Crevier*; les 12 et 15 août, *La Tragédie de l'homme*, jeu biblique en trois actes de Paul Clos, à 8 h. 30, à l'Aréna du Collège de Saint-Laurent, par *Les Compagnons*, avec mise en scène du *R. P. Emile Legault*... La pièce écrite et jouée par *Orson Welles* et dans laquelle Su-



Roger Lebel, de CHRC, accompagnait récemment la troupe de la section dramatique du Conservatoire de Musique de la Province lors de son voyage à Calgary. On le retrouve ici à Banff, en compagnie de Paul Lavoie.

Un hommage à l'HÉROÏSME dans la vie quotidienne

★
LE PRIX
D'HÉROÏSME

Dow

★

LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL

Le Prix d'Héroïsme Dow a été institué, en avril 1946, afin de faire connaître aux Canadiens les actes de bravoure ou d'héroïsme désintéressés, accomplis par certains de leurs concitoyens.

Les méritants, qui sont choisis par un comité composé de rédacteurs de journaux importants, à la suite de la publication d'actes de bravoure authentiques, se voient décerner un certificat d'honneur qu'accompagne une obligation d'épargne du Canada de \$100. Les gagnants sont proclamés par la voie des journaux et de la radio.

zanne Cloutier tient un rôle-vedette, connaît le grand succès en France... En attendant que l'on ait trouvé d'autres moyens de lui procurer des revenus additionnels, le gouvernement fédéral va combler les déficits de la Société Radio-Canada. On prévoit que la Commission Royale des Arts et des Sciences suggère bientôt de nouvelles méthodes de financement pour la Société... Des intérêts américains veulent doter Edmonton d'un centre civique de vingt-cinq millions de dollars...

Quelques semaines nous séparent encore de la grande exposition de produits domestiques devant coïncider, en l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre, avec la semaine de la radio, que déjà les stands s'enlèvent comme de véritables petits pains chauds. Chacun des exposants jette dans le jeu son petit prix de présence additionnel de sorte que lorsque nous aurons compilé le tout, c'est par des milliers de dollars que s'évalueront les nombreux prix offerts au public visiteur, lors de cette exposition d'envergure... Le déménagement au Copacabana de notre "2 h. 05" a voulu un élan tout neuf et quasi-irrésistible dans la recherche d'une "Miss CKAC". Les aspirantes au titre se font de plus en plus nombreuses. M. Phil Lalonde, directeur-gérant du poste de La Presse réserve d'ailleurs à sa Miss une surprise des plus agréables...

Cette nouvelle échelle minimum de la *Guilde des Musiciens* n'a pas été reçue sans les commentaires les plus divers. Nos musiciens ont évidemment droit au plus possible pour leurs excellents services, mais il ne faudrait pas crever les budgets à la portée des réalisateurs. Pour le moment, le sort de quelques grosses émissions musicales est encore dans la balance et certaines d'entr'elles seront considérablement modifiées. Il faudrait bien, d'ici quelques mois, faire le compte des contrats sautés à cause de cette nouvelle échelle de cachets. Mais comme l'union veille avant tout au bien de ses membres, la situation sera vite redressée... En France, cette année, ont voulu un grand "nettoyage" des ondes. Il fallait renouveler, disait-on. Des chasses au talent furent instituées qui ne dénichèrent pourtant pas le messie tant attendu. Il semble donc décidé que l'équipe régulière qui n'a déjà pas fait si mal, restera en selle. Ça retient donc à l'affiche les enseignes suivantes, dont quelques-unes ont leur pendant chez nous: *Mireille BX 24*, avec, évidemment, l'incomparable *Mireille*; *Reine d'un jour*, avec *Jean Nohain*; *Faire chauffer la colle* avec *Francis Blanche* et *Pierre Dac*; *Pile ou face*, etc., etc.



Les jeunes compositeurs de chansonnettes canadiennes ont participé, le 24 juin dernier, au grand défilé de la St-Jean-Baptiste. Quelques vedettes étaient d'ailleurs venues grossir leurs rangs. Dans le groupe, on remarque entr'autres: Roland D'Amour, Marjolaine Hébert, Margot Leclair, Raymond Lévesque, Guy Sauviat, Micheline Serval, Pierrette Champoux, etc., etc.



Quelques vedettes de nos ondes enrôlées sous la bannière de DACH, au nombre desquelles: Neil Cholhem, Mimi Catudal, Jean Paul, Allan McIver, Muriel Millard, René Lecavalier, Maurice Durieux, etc., etc. Gérald Desranleau et Suzanne Bégin participaient également à ce spectacle, mais n'apparaissent pas sur cette photo.



Lors de son récent séjour à Montréal, l'ex-champion mondial à la boxe, Joe Louis, s'est rendu au Café St-Michel, où le chef d'orchestre Louis Metcalfe lui réservait une réception chaleureuse.



Après le récent combat Dauthuille-Portuguez, au Forum, voici, au Faisan Doré Mme André Barrault, Laurent Dauthuille, André Barrault, la fantaisiste Clairette et le populaire Jean Rafa.



**"MISS CKAC" et
"MISS COPACABANA"
élues au cours de
grandes soirées de gala**

Fernand Bordeleau, le populaire organiste du Copacabana, entendu régulièrement à ICI FERNAND ROBIDOUX, sur les ondes de CKAC, de 2 h. 05 à 2 h. 55 p.m.



CLAUDETTE L'AMOUREUX

(Sherbrooke)

C'est dans un désor incomparable que notre *Miss Radio-Télévision '50* sera élue, le 24 septembre prochain, en l'auditorium de Verdun. En effet, du 16 au 24 septembre, les *Entreprises Radio-Télévision Inc.* y présenteront leurs premières *Semaine de la Radio et Exposition de produits domestiques*. Cette *Semaine de la radio et Exposition de produits domestiques*. Cette semaine de la radio marquera le retour sur les ondes émissions à succès de la prochaine saison tandis que l'*Exposition de Produits domestiques* permettra à de nombreux exposants de rejoindre le public le plus nombreux jamais appelé à de telles manifestations populaires.

Un total de 64 semi-finalistes est prévu pour les grandes éliminatoires de septem-

bre. Plusieurs postes de la province ont inscrits leurs "Miss" respectives. D'autres poursuivent en ce moment des éliminatoires locales ou régionales afin de nous déléguer leur meilleur talent. Plusieurs journaux de la province ont décidé d'imiter leur exemple et voici que le *Copacabana*, à Montréal, décide d'entrer dans la courses aux honneurs.

C'est au programme *Thé-Jasant au Copacabana* (CKAC, lundi au vendredi inclusivement, 4 h. 30 — 5 h. 00 p.m.) que les aspirantes au titre de *Miss Copacabana* doivent s'inscrire, tandis que les candidates au titre de *Miss CKAC* se présentent à ICI FERNAND ROBIDOUX, maintenant radiodiffusé depuis l'attrayante boîte de la

rue McGill, à Montréal. Cette *Miss Copacabana*, en plus de s'inscrire au titre de *Miss-Télévision '50*, est déjà assurée d'une bourse de \$250.

Une grande soirée de gala réunira les meilleures aspirantes des deux groupes, vers le début de septembre, et c'est alors que titres et bourses seront officiellement attribués. *M. Phil Lalonde* tient d'ailleurs en réserve, à l'intention de *Miss CKAC*, une surprise des plus agréables. De leur côté, *L'Est Montréalais*, *Le journal de Rosemont*, *La Voix Populaire*, *Le Progrès de Villeray* et *Le courrier de Laval* comptent de nombreuses adhésions à notre concours et nul doute que nous viendront de ce côté des candidates de grand talent.



HENRIETTE WEILER

(Montréal)

La soirée de clôture de la grande kermesse organisée par **LES LOISIRS STE-PHILOMENE**, à Rosemont, a permis au public de ce quartier de rencontrer quelques-unes des aspirantes au titre de "Miss Rosemont", au nombre desquelles Mlle Cécile Handfield (photo ci-contre). Participaient à ce grand spectacle de gala: Jean et Janette Lajeunesse, Suzanne Bégin, Jeanne Couët, Mario Verdon, Emile Genest et Bruno Cyr. Ce spectacle avait été organisé par M. Pierre Péladeau, directeur du Journal de Rosemont.



NOTRE MISS RADIO-TELEVISION '50

Grâce à M. Jacques CANETTI, notre Miss Radio-Télévision '50 sera conviée à la Télévision française. Monsieur Canetti est toujours à la recherche de talents nouveaux et il est déjà responsable du lancement de plusieurs grandes vedettes françaises, pour la plupart des artistes du disque Quality-Polidor. La collaboration de ce grand producteur français ouvre donc à notre grande élue du 24 septembre prochain des horizons immenses. D'autres candidates viennent de s'inscrire, au nombre desquelles:

ATTENDUE A LA TELEVISION FRANCAISE



JEANNINE GALARNEAU
(Montréal)



DIANE RICHARD
(Montréal)



THERESE DESCHAMPS
(Valleyfield)

"RADIO-PROGRAMMES"

ÉTUDE DE SPECTACLES ET PRODUCTIONS RADIOPHONIQUES

REG. DE COMMERCE SEINE 664.104
TÉLÉGRAMMES : JEANAC-PARIS

IMMEUBLE FLEYEL
252, FAUBOURG ST-HONORÉ
PARIS VIII
TÉLÉPHONE : CARNOT 60-24



FRANCINE VALOIS
(Pointe-aux-Trembles)

Cher Monsieur Robidoux,
J'ai appris avec beaucoup d'intérêt que vous allez organiser l'élection de Miss Télévision 1950. Bravo pour cette bonne initiative. Je souhaite que votre concours réussisse pleinement et que la ravissante future Miss Télévision 1950 vienne nous voir à Paris afin que nous puissions de notre côté la piloter à la Télévision Française.

Encore bonne chance, à vous et mes
très très très sympathiques

Canetti
Montréal le 26 juin 1950

... "votre concours réussira pleinement et que la ravissante future Miss Télévision 1950 viendra nous visiter à Paris afin que nous puissions de notre côté la piloter à la Télévision Française", nous écrit M. Jacques Canetti.

Parlons THÉÂTRE

par HENRI NORBERT

*ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris),
membre de la Société des auteurs dramatiques français.*

Habiter à 700 kilomètres de Paris dans une petite sous-préfecture; avoir seize ans; faire des poèmes en marge des cours de littérature et de géométrie; lire et apprendre par coeur tous les classiques; attendre chaque semaine le journal *COMOEDIA* qui apporte de la capitale tous les bruits de coulisse et relate les événements marquants du Théâtre... telle était, jadis, ma situation.

A cet âge là, on ne sait pas très exactement ce que l'on veut, on se cherche; mais on sait très bien ce que l'on ne veut pas et je ne voulais pas rester dans ma petite ville, où, tout me semblait stagner dans la médiocrité et l'ennui.

Comment en trouver le moyen?

Un soir, à l'occasion d'une fête de bienfaisance, j'entendis mon camarade Paul BERNARD (mon aîné et natif de la même région) dire *LA BROUETTE* d'Edmond Rostand... Cette soirée et ce poème sont à l'origine de ma vocation. Je fus empoigné, subitement, par le besoin de tenter la Grande, la Magnifique aventure. Mais ce qui peut être facile pour un parisien, devenait très difficile pour un provincial. Les jeunes qui habitent Paris, ont les possibilités de suivre les cours d'art dramatique en cachette des parents — toujours réfractaires — mais, dans ma position... géographique, si j'ose dire, comment réaliser cette performance "Prendre, sans en parler aux miens, des conseils auprès d'un professeur autorisé?"

Je m'en ouvris à mon grand vieil ami, l'abbé Hébrard, aumônier du couvent des Annonciades (ordre de carmélites créé par Jeanne de Valois et unique en France) dont je servais la messe chaque matin. Il avait une soixantaine d'années, avait été missionnaire dans les plus lointaines de nos colonies, m'avait adopté comme petit fils d'élection et ne savait pratiquement rien me refuser. Je dois bien l'avouer, je profitais de cette faiblesse pour en faire mon complice. Mais, mon Dieu, vous connaissiez sa bonté et sa dignité dans l'accomplissement de son sacerdoce et vous lui aurez pardonné cette petite complaisance, dont je revendique toute la responsabilité.

A quelques kilomètres, dans un vieux manoir féodal, encadré comme un joyau dans la splendeur d'une toujours verdoyante sapinière, était retirée, à cause de son grand âge, une ancienne actrice de la Comédie Française, qui employait sa fortune au soulagement de nombreuses misères. Cet altruisme, l'avait mise en contact avec mon "abbé gâteau" et il me fit un mot pour elle...

Deux fois, souvent trois fois par semaine, j'enfourchais ma bicyclette, sans souci du soleil ou des intempéries et sous un fallacieux prétexte donné à mes parents, j'allais vers cet oasis spirituel. Ah, comme je savourais les histoires que savait me raconter cette dame distinguée, nimbée d'une toison de cheveux blancs et dont la voix grave vibrat comme un violoncelle en sourdine... comme je me sentais heureux en regardant les photographies qui la représentaient dans les rôles qu'elle tenait autrefois, aux côtés

de nos plus glorieux acteurs... Elle souriait devant mon enthousiasme, me racontant m'expliquant, me conseillant...

A la réflexion, je crois que cette période fut la plus belle de ma vie. Je volais alors, avec les ailes de l'illusion et de l'espoir, guidé par la jeunesse, et la réalité — je devrais dire les réalités, car elles sont multiples — n'avait pas encore brûlé et rogné ces ailes-là.

Je ne négligeais ni le collège, ni la musique, mais bien mes camarades et leurs jeux. Il fallait se gendarmier pour me faire sortir; on m'obligeait à jouer, ma santé en dépendait. En somme je m'amusaï par force. Qui aurait pu deviner que ma joie, mon but, mon ambition étaient auréolés de ce seul mot: THEATRE?

Ce petit jeu de cache-cache, bien inoffensif et si agréable, dura trois ans, puis, brusquement et à peu de temps de distance (ce fut pour moi brutal et terrible) mes deux vieux amis: mon bon curé si affectueux, ma jolie dame blanche si douce, eux qui représentaient toute mon ESPERANCE, eux qui, seuls, connaissaient mon secret, si plein de promesses... oui... mes deux vieux que j'aimais tant, m'abandonnèrent pour répondre à l'appel de Dieu.

La peine immense que j'éprouvais alors emplît un moment mon esprit mais je restais stupéfait, abattu, errant, creux comme un grelot... Je me recueillais sur leurs tombes, seul, presque en cachette, jaloux de notre secret commun et dans la somnolence estivale de quelque après-midi paisible (comme c'est reposant un petit cimetière de campagne) je rendais visite à mes chers disparus. Visite muette, sans doute, mais combien réconfortante et éloquente pour le coeur. Cette solitude semblait favoriser une nouvelle atmosphère de complot... J'apportais quelques fleurs et j'avais l'impression de leur laisser, avec elles, un peu de moi. C'était ma manière de ne pas m'évader d'eux complètement.

Mais le temps passe, hélas, inexorablement...

Paris m'attirait. Je trouvais une nouvelle confidente en ma maman (qui va sûrement sourire en lisant ces lignes) et à nous deux, nous persuadâmes mon père d'avoir à me laisser terminer mes études à Paris (pour éviter le mensonge, nous n'avons pas précisé la nomenclature des diverses études) et je partis, malgré les larmes et le chagrin maternels. Jamais encore je ne m'étais absenté plus de huit jours.

C'est alors que la lutte commença. Tout ce qui devait être aisé se trouvait affreusement compliqué; tout ce qui paraissait logique devenait impossible. Je me heurtais à la jalousie, la médisance, la méchanceté gratuite... j'étais dans la JUNGLE.

Mais, qu'était tout cela auprès des magnifiques soirées de la Comédie Française où, en qualité d'élèves au Conservatoire, nous faisons partie de la figuration. C'était la belle époque encore avec les SYLVAIN — DE FERAUDY — LE BARGY — LEON BERNARD — DE MAX — MADELEINE ROCH — BERTHE CERNY — MARIE

Miss STE-ELIZABETH



Mlle Jacqueline Gagné, 4862 Cazalais, à Montréal, nous est déléguée par "La voix populaire", et participera aux grandes éliminatoires de septembre prochain, en l'auditorium de Verdun, pour le titre de "Miss Radio-Télévision '50" et la bourse d'études de \$1,000 qui l'accompagne.

THERESE PIERAT — SUZANNE DEVOYOD etc... Je regardais ces acteurs avec l'admiration irraisonnée d'un pauvre type qui se sent aussi petit, aussi insignifiant qu'un moineau pourrait l'être devant un aigle. Ce n'était pas seulement un sentiment d'infériorité qui m'étreignait, mais d'impuissance. J'étais dans un monde de "géants" et je me sentais "illiputien".

Un conseil donné par l'un de ces "pontes" m'était aussi précieux qu'un bijou pour une courtisane. Un sourire de l'un d'eux quand ma réplique (nous en avions une ou deux en tout) tombait bien, me comblait de joie et me stimulait étrangement. Je travaillais... je regardais... et surtout, j'écoutais, je savais me taire... car la grande artiste Marie LÉCONTE (créatrice notamment de Prime-rose) m'avait dit un jour: "Mon petit, sachez observer et vous taire. Ce sera pour vous, plus tard, le meilleur moyen de pouvoir parler avec autorité".

Et un jour, après mille déboires, après d'innombrables difficultés, j'eus ma chance, il y a dix ans avec DULLIN. Depuis, et chaque fois qu'un nouveau succès vient à ma rencontre, je le reporte par la pensée, vers ceux qui autrefois furent les artisans de ma carrière. Et, quand je rentrerai dans mon pays natal, rayonnant de la joie de mon trop court séjour au Canada, ce si beau pays dont le coeur bat si près de celui de la France, j'irai revoir mes "vieux" et je couvrirai leur sommeil de fleurs en l'honneur de mon retour, comme pour un grand jour de fête.

D'ailleurs, chaque année ne me rapproche-t-elle pas d'eux, qui sont liés à ma vie, à mes premiers enthousiasmes... et l'heure n'arrivera-t-elle pas où nous serons à nouveau tous les trois réunis...

Mais, QUI, à cette époque, aura la moindre idée, même en pensée, de fleurir ma dernière demeure? Je ne crois pas qu'aucune de nos trois tombes, alors, soit jamais agrémentée du plus simple bouquet de violettes... et c'est bien là, ce qui marque l'abîme entre deux générations: l'une toute de sensibilité et de foi. L'autre, hélas, pleine de vaine suffisance et de décevante ingratitude.

Où le coeur ne vit pas, le théâtre meurt.

EN FURETANT

Nous saluons avec plaisir l'arrivée sur les ondes de CKAC d'un nouvel annonceur à la voix agréable, à la diction impeccable et doué d'une très intéressante personnalité... Nous y reviendrons... Son nom...? Georges Francon.

Les auditeurs sont ravis de voir revenue sur les ondes la délicieuse **Lucille Dumont**, dans un répertoire qui lui va "comme un gant". — "Chansons d'hier", (CBF, mardi soir) a infiniment de charme. L'accompagnement à l'orgue et au piano par **Germaine Janelle** et **Aurette Leblanc** est un véritable régal. — **Roger de Vaudreuil**, réalisateur de l'émission, peut en être fier à bon droit. **François Bertrand** est le narrateur de **Chansons d'hier**.

On entend **Lucille Dumont** et ses accompagnatrices les mardis soirs, de 10h.30 à 11h.00. Elle choisissent entre des centaines de refrains, depuis **Parlez-moi d'amour**, **Si petite**, **Le plus joli rêve**, jusqu'à **Prenez mes roses**, **Je voudrais un joli bateau**, **Sur le lac**, etc.

L'émission "**Montage**", belle et bien faite, mériterait un peu plus de publicité.

Denise Pelletier avait le coeur bien gros l'autre jour à CBF; elle a confié à Scaramouche qu'elle venait de perdre son chien, auquel elle était très attachée. — Denise avait du mal à retenir ses larmes, et Scaramouche, qui aime beaucoup les animaux, s'est enfui pour ne pas pleurer. — C'était très gai...

Tous les habitués des studios de CBF ont retrouvé avec plaisir au pupitre de la réceptionniste, la blondeur et le sourire accueillant de la gentille **Echo St-Pierre**, complètement remise, heureusement, d'un grave accident d'automobile dont elle a été victime il y a plusieurs mois. — "Welcome home Echo..."

Denyse St-Pierre (madame Paul Colbert), qui passe l'été à Plage Laval, cultive avec énergie le bout de jardin dont elle dispose. — En fin de semaine, elle retrouve avec plaisir son mari, actuellement occupé à travailler, à St-Hyacinthe, au tournage du film "Son copain".

Roger Garceau. — nous donnons la nouvelle sous toute réserve — serait parti lundi, le 26 juin, pour des vacances qui dureront deux mois et au cours desquelles il visitera des amis au Texas, à Dallas, — ou à Dallas, au Texas si on préfère, et dans l'Arizona. — Bon voyage Roger, reposez-vous bien.

M. et madame **André Roche** (**Ginette Letondal**) ont deux chiens, l'un "Pluto", est un des fils de la chienne des **Henry Deyglun**, c'est un Coolie. L'autre, un épagneul, a été baptisé "Esso", du nom de la compagnie d'huile dont un camion lui a écrasé la patte et l'a laissé, sanglant, sur le bord de la route d'où **André Roche** l'a rescapé... C'est un épagneul... mais non voyons, pas **André Roche**, le chien...

Montréal, 16 juillet 1950

DE STUDIO EN STUDIO

A propos de **Ginette Letondal**, il paraît qu'elle passera ses vacances à St-Sauveur des Monts.

Roger — **Les lumières de ma ville** — **Garand**, est maintenant au service de la Compagnie "Paramount" ... pour la réalisation du film "Québec".

"**Les lumières de ma ville**" verront— nous dit-on — les lumières de la nôtre en octobre. — On espère que ce sera au St-Denis rénové...

Denise Proulx, partie pour Québec en auto avec **Monique Leyrac**, y passera une partie de ses vacances. Elle se promènera entre l'appartement de ses parents et le chalet d'été de **Monique** au Lac St-Augustin. — **Monique** a débuté avec beaucoup de succès chez **Gérard**, à Québec. On craint beaucoup que la vieille Capitale refuse de nous rendre **Monique** à l'automne... Il est vrai qu'elle a une forte envie d'aller faire une saison à Paris...

Muriel Guilbault partira fin juillet en avion pour passer des vacances à Mexico.

"**Le Théâtre d'Arlequin**" sorte de filiale du "Théâtre des Compagnons", dirigée par le Rév. Père Houle, prépare actuellement "L'Arlésienne", qui sera jouée à l'Aréna St-Laurent le 8 août... La distribution comprend **J.-L. Roux**, (**Frédéri**), **Gaétane Laniel** (**L'Innocent**), **J.-L. Paris**, **Michelle Tisseyre**, **François Lavigne**, **Guy Hoffmann**, **Paul Blouin**, **Mlle Dubé**, etc.



MARIETTE MINEAULT

de l'agence "J. Walter Thompson", pour la qualité et l'originalité des textes commerciaux des émissions "**Francine Louvain**", (CBF), "**Kraft**", (CKAC), et "**Juliette Béliveau**", (CKAC).

BERTRAND DUSSAULT

(Radio-Canada)

Pour l'aisance avec laquelle il annonce, en français et en anglais, le samedi soir sur le réseau de Radio-Canada, l'excellente émission "**Soirée à Québec**".

avec SCARAMOUCHE

Le récital de fin d'année des élèves de **François Rozet** a été d'un intérêt marqué, en dépit d'une extrême chaleur et de quelques trop grands chapeaux qui nous ont donné le torticolis. — La plupart de ces jeunes — les élèves, pas les chapeaux, ne dépareraient pas un spectacle de professionnels. — Nous avons plus particulièrement remarqué mesdemoiselles **Leduc** (On ne badine pas avec l'amour) et **Claudine Thibaudeau**, dans son personnage de **Dorine**.

Entre deux appels téléphoniques, **Lise Roy** nous a confié avec un radieux sourire que sa fille **Dominique** se portait bien et était sage, sage, sage...

L'émission "**Les héros de la page 13**", entendue le mercredi soir à CBF, est extrêmement originale... Félicitations aux auteurs, ça, c'est nouveau...

On est très heureux de réentendre **Lise Roy** "au Lac joyeux" le mercredi soir. Sans elle, nos ondes semblaient en deuil...

Aliette Brisset-Thibodeau auteur de "**Ceux qu'on aime**", a abandonné Montréal, son bruit sa poussière et sa chaleur, et s'est installée dans un vieux manoir à St-Vincent de Paul.

Hughette Proulx est une victime de la fièvre des foins. Elle vient d'apprendre avec une joie sans mélange, de la bouche d'un spécialiste, qu'elle souffrait d'allergie à la poussière de maison... Vous parlez d'une aubaine...

Si un poste de radio avait la bonne idée de lancer une série d'émissions de "**Théâtre Canadien**", bien fait et bien joué, bon nombre de nos bons artistes locaux y trouveraient leur compte... et ne s'en plaindraient certainement pas...

Radio-Canada met toujours beaucoup de bonne volonté à renseigner les groupements que la radio et ses mystères intéressent. — **Pierre Normandin** vient d'être autorisé par la Société à donner une démonstration en langue anglaise sur les effets sonores. Cela se fera en studio, au cours du mois de juillet.

Denise Pelletier a prouvé l'autre soir au cours d'une émission de "**Rafales**", à CKAC, qu'elle pouvait être, au besoin, une excellente interprète de la chansonnette française... et même espagnole... Son "gentil petit Pedro" avait beaucoup de charme et d'entrain.

Madame Alarie, "**Tante Lucie**", passera une semaine en juillet au Lac Oüimet, avec **Marie-Thérèse**... Elle en réserve une autre pour un voyage en Gaspésie à la fin du mois d'août.

Elle compte bien finir d'apprendre, avant cette date le populaire succès américain "I would have baked a cake"... Les leçons de prononciation anglaise sont fournies par **Marcel Baulu**... et c'est **Lorenzo Campagna** qui aide "**Tante Lucie**" à "assimiler" la mélodie... Pourquoi, **Madame Alarie**...?

ANTENNES de Province

C J S O — Sorel

Surpris dans les couloirs de Radio-Richelieu...

Lucie St-Martin défendant ses disques neufs contre les ardeurs de Lorenzo Brouillard, de Joseph Péloquin et de Claude Rochon... Jean Riendeau et Marcel Villemaire, nos deux grands financiers, discutant affaires avec Joseph Cardin... Bertrand Delisle parlant électroniques avec les officiers de la compagnie Bell... Maurice Boyer appréciant, à la lumière de sa vaste expérience, la qualité des émissions de CJSO...

Entendu dans la région du 1320 kilocycles...

Objet perdu: une vache a été trouvée... Ici, le Poste des Vedettes — Mes chers éditeurs... — Quoi! J'sus pas sur les ondes pantoute! grrrr... —

Fantaisies parisiennes, une émission sans réalisateur ni commanditaires... —Voici une madame...

Lu au rapport des annonceurs... "Fiset en retard: était probablement à ses cours d'anglais." J. R. — "Non, me suis endormi durant les Intervius musicales de Jean Riendeau." A. F. — Bertrand Delisle s'en vient bien... — Une minute et demi en retard; le curé ne minute pas la grand'messe... — Rien d'anormal, sauf la température... — Ouf... — 100-1416 a fait son devoir: usé au coton...

Vu dans Radio '50... Pourquoi ne pas célébrer le bel esprit d'initiative de Bertrand Delisle, les audacieux reportages de Joseph Péloquin? Oui, Maurice Bérubé s'est acheté un chapeau neuf; non, mesdames, Guy Morgan n'est pas encore marié... Bon Père Noël, apportez à Lucie St-Martin des disques neufs, une auto avec quelqu'un au volant et une équipe de secrétaires; à Réjane Garceau un avion à deux places... Il pense vite, écrit mal...

Claude Rochon.

C K B L — Matane

Non nova, sed nova!

En effet, c'est à un nouveau venu que la chronique de CKBL est maintenant confiée.

Je voudrais tout d'abord détruire cette légende d'isolement dont on semble nous affubler en certains milieux. Il est évident que, de nos jours, les distances ne comptent plus. A preuve, notre Quartier latin.

Au quartier latin revient sur nos ondes le jeudi soir, de 8 h. 30 à 9 h. 00.

Mais, histoire de se mieux camper dans l'ambiance qu'il faut, entr'ouvrons la porte du studio "A" et, d'un coup d'oeil rapide mais sûr, voyons ce qui s'y passe. Quelle atmosphère! Le maître de céans vous accueille au rythme d'une rumba endiablée... "Buenos noches, señoritas, señoras y senos"

MISS CJFP



Mlle Marthe Carrier, élève de l'École Supérieure de Musique d'Outremont et actuellement à la discothèque de Radio-Canada, à Montréal, a été élue 'Miss CJFP' (Rivière-du-Loup et participera en l'Auditorium de Verdun aux grandes éliminatoires prochaines pour le titre de Miss Radio-Télévision '50

res!"... et c'est trente minutes d'excellente musique d'Amérique latine, mettant en vedette les meilleurs orchestres et chanteurs de l'Amérique du sud, agrémentées de courtes visites dans les centres les plus importants de ce pays aux décors féériques.

Des plus hauts sommets de la cordillère des Andes nous descendrons dans les pampas pour s'accorder une brève visite à quelque riche "estanciero" et nous nous mêlons adroitement à quelque "fiesta" pour danser avec les belles du pays une irrésistible "guaracha".

Entre deux danses, un cocktail glacé nous invite... alors que les airs du folklore mexicain nous sont interprétés par Alfredo Gil, Chucho Navarro et Hernando Aviles, qui forment le trio Los Panchos. Le tout s'enrubanne de quelques commentaires explicatifs ayant trait à l'histoire, la topographie, le commerce des pays visités... mais "Devamos terminar por esta noche!" vient de lancer notre hôte, qui nous donne rendez-vous à la semaine suivante. Reffermons bien gentiment la porte... tout en prenant la ferme résolution de récidiver...

C'était ça... Au quartier latin... une réalisation de Jean Berger.

Scripto.

CKCH — Hull

En tout premier lieu, Le Loup voudrait féliciter bien chaleureusement le poste CKCH pour son excellente participation aux fêtes qui ont marqué le 150e anniversaire de la ville de Hull. De nombreux reportages ont occupé l'horaire de la voix française de l'Outaouais, permettant à toute la population de la région de suivre de près le grand défilé historique qui marquait le début des grandes manifestations. Ce 150e anniversaire coïncidait en partie avec la Fête nationale des Canadiens-français et put donner lieu à un défilé magnifique de la St-Jean-Baptiste, rejoignant à la fois les populations de Hull et d'Ottawa. Trois grands concerts en plein air ont également retenu l'affiche de CKCH, rehaussant de ce fait l'éclat grandiose des fêtes.

Notre poste ne voulut pas s'arrêter en si bon chemin. Plusieurs vedettes de la région ont prêté leur concours à l'émission spéciale réalisée par CKCH en marge des grandes réjouissances. Au nombre des artistes au programme, nous avons pu applaudir Ginette (Miss CKCH), le baryton Daniel Landriault, le fantaisiste Claude Denis, Mme Jeannine Scantland, de Gatineau, gagnante de la deuxième série La chance vous sourit, le ténor Marcel Quéry, d'Ottawa, ainsi que les inimitables Jean-Luc et leur groupe des Joyeux camarades au nombre desquels le violoniste Conrad Sabourin.

Le samedi matin, les jeunes de la région avaient rendez-vous spécial avec l'oncle Henri au Club Juvenile Producers. Devant plus de 600 enfants arborant leur plus bel air de fête, l'oncle Henri présida à un défilé extraordinaire d'artistes en herbe.

Pour la période des vacances, une voix connue de la région revient sur les ondes outaouaises. Il s'agit de Paul-André Meilleur, jeune étudiant inscrit au personnel supplémentaire d'été. Parlant vacances, disons que Yvon Dufour a passé les siennes dans sa famille, à Québec... Madeleine Duhamel s'est partagée entre les Etats-Unis et sa résidence d'été sur l'Outaouais... Henri Bergeron veut s'accorder quelques petits voyages dans la région, mais il ne quittera pas définitivement la ville à cause de quelques émissions... Georges Huard inaugurera sa période de congé par un déménagement en règle — il devient, à compter du mois d'août, un Hullois résidant — puis il projette un voyage dans les Cantons de l'Est et quelques jours de repos dans les Mille-Iles... Hilda Trudeau compte visiter sa famille, à Winnipeg... Aurèle Groulx visitera Québec, se permettra quelques excursions de pêche sur la Gatineau et complètera sa galerie de peintures... Isabelle Beaudin se promet un court séjour outre-frontière... Joseph Haddad compte bien se reposer dans le grand calme des Laurentides... Jean-Louis Guérette sera retenu par quelques travaux à la maison... Jean Stuart ne profitera que de quelques jours, vers la fin de la saison, et ses projets sont déjà bien arrêtés... Laure Adams se repose dans sa ville natale, près de Sorel... et Hélène Adams s'en ira bientôt la rejoindre.

A tous, d'excellentes vacances... et surtout, un tas de bonnes idées pour l'automne.

Loup Taouais.

Montréal, 16 juillet 1950

CHRL — Roberval

Enfin, la période des vacances! Quelle joie pour ceux qui partent... mais aussi quel cauchemar pour ceux qui restent, souvent obligés de peiner en double alors que les copains se la grillent au soleil. Monsieur **Morin**, notre gérant, et **Paul Ouellet** sont partis les premiers. Très bientôt, les autres membres du personnel, à tour de rôle, auront suivi l'exemple. Ce qui nous permet d'accueillir un nouvel annonceur d'été, **Roger Dufault**. Roger est né à Montréal. C'est là qu'il fit ses études — Ecole Normale à Laprairie et Cours Classique à l'Université de Montréal — à la suite desquelles il s'est voué, depuis douze ans, à l'enseignement sous toutes ses formes. C'est cependant comme comptable, au service de Consolidated Paper, que nous l'avons tout d'abord accueilli dans notre région. Depuis septembre 1949, **Roger Dufault** a repris sa carrière à l'enseignement à Ste-Hedwidge. En musique, Roger affectionne surtout les classiques. Beethoven et Mozart sont ses préférés. Il marque **Raoul Jobin** d'une très grande admiration. Ses sports favoris sont le tennis et le hockey. En passant, signalons qu'il est un as du tennis. Son grand hobby... la préparation de ses classes (il retient de la 4e à la 9e année).

Une innovation... le poste CHRL s'est joint au réseau de CKAC pour la radiodiffusion du discours de monsieur Georges Lapalme lors du banquet en son honneur, à Montréal. C'est la première fois que nous nous relient à un réseau d'importance et ce, à la grande joie de nos supporteurs. L'arrivée, à Roberval, le 16 juin dernier, d'un cirque en bonne et due forme, n'a pas été sans causer un certain émoi, même au sein du personnel de CHRL. Notre opérateur, Raymond, a passé l'après-midi à convoyer les enfants des copains...

Au chapitre déceptions, il en fut une cuisante pour les copains Raymond et Normand. Arrivés à l'heure — tout juste à l'heure — pour reprendre le service, ils eurent à constater que ce n'était pas, ce jour-là, leur tour au devoir... De leur côté, Simonne et Jeanne n'ont pas eu l'occasion d'étreindre le joli costume acheté un certain soir inoubliable. Heureusement que le soleil de la bonne humeur inonde continuellement les studios de CHRL.

Jeanne de Cayen.

CKRS — Jonquières

... tout heureux de rejoindre les rangs de Radio '50, après quelques semaines d'absence. C'est ainsi que — c'est promis pour de bon, cette fois — nous reviendrons régulièrement vous apporter quelques nouvelles et rejoindront nos activités, notre personnel, nos émissions, etc., etc.

CKRS revendique sa boîte à musique... Pas de celles qui vous gobent constamment les cinq sous... mais une émission de demandes spéciales qui reprend l'horaire chaque matin, de 8 h. 30 à 10 h. 30, sous la rubrique Boîte à musique. C'est là évidemment une des tranches-horaire à succès de la région et le courrier en atteste abondamment. C'est Rachel, notre disothécaire, qui pourrait vous en dire

Montréal, 16 juillet 1950

plus long sur le sujet. Le plus pathétique du roman, c'est l'effort librement consenti par les annonceurs de service mais qui n'apporte pas toujours les résultats attendus. C'est que ces messieurs du micro ont souvent des idées fixes qui ont l'heur de déplaire à l'aimable Rachel... mais elle s'en tire à merveille.

La réception du courrier a été confiée à Dorval... pas l'observatoire... mais **Jeanne Dorval**, la sténo du patron... toujours au beau fixe. De **Jeanne Dorval** à **Rachel Bergeron**, les lettres contenant des demandes à l'adresse de notre **Boîte à musique** sont scrupuleusement inscrites à l'affiche et ont leur écho sur les ondes de CKRS.

Notre poste possède entr'autres son propre service de nouvelles qui couvre assez bien toute la région, accusant chaque jour des progrès sensibles. Chaque soir, à 6 h. 00, une dernière édition des nouvelles locales permet à notre public de se renseigner sur les principaux événements de la journée... même que nous y allons — croyez-le ou non — d'un avant-goût de celles du lendemain. Toute la journée durant, nos bulletins de nouvelles couvrent les théâtres mondial, national et provincial.

Une mention particulière à l'adresse de **LE RENDEZ-VOUS MUSICAL**, au cours duquel les amateurs de grande musique peuvent se retremper, de 1 h. 30 à 2 h. 30 p.m., aux répertoires des grands maîtres. Notre disothécaire — disons pour le moment qu'elle est blonde... très jolie... même qu'elle semble l'ignorer — réussit là une de ses plus belles réalisations et affiche un bon goût musical hors-pair.

Très prochainement, nous vous permettrons de faire plus ample connaissance avec **Edouard Kurtness**, le chef annonceur à CKRS, **Henry Forrest** — "c'est mauvvvais" — le plus commercial du groupe des annonceurs, **Pierre Montard**, l'artiste des artistes, **Paul-H. Bouchard**, le philosophe de la bande et **Bernard-7 o'clock-special-Wilshire**, le plus bilingue des bilingues entendu régulièrement à 7 h. 00 p.m.

Ray. M.—

CHNO — Sudbury

"Pas mort, mais pas fort"... eh oui, vous l'avez dit... je l'ai entendu d'ici... Evidemment, nous n'avions, pour quelques semaines, donné signe de vie. Mais toujours, le premier poste bilingue de l'Ontario était là... fidèle à la mission magnifique qu'il s'est donnée auprès de son immense public radiophile.

Depuis quelques temps, CHNO a voulu accélérer le pas. Jeudi, le 24 juin dernier, nous célébrions notre troisième anniversaire d'existence. Pour l'occasion, notre directeur des programmes, **Jean de Villiers**, nous fit don d'un amusant commémoratif qui nous permit d'accueillir au micro **M. René Riel**, notre sympathique gérant.

Cette période marquait également le troisième anniversaire sur nos ondes de **L'heure de la symphonie** et une première chandelle — il en viendra beaucoup d'autres — illuminait brillamment le gâteau de fête de notre **Petite revue de la chansonnette**, notre 53 minutes du samedi exclusivement consacré aux refrains populaires français.

HOLLYWOOD '50

(suite de la page 11)

Un problème se pose à la Metro-Goldwyn pour le film "Rosika Rose". Il se trouve que June Allyson a cinq soeurs âgées de 10 à 17 ans. Chacune de ces jeunes personnes doit posséder un type différent et ressembler à June Allyson. C'est ce qui peut s'appeler, tourner en rond.

Le cinéma a toujours tenté la noblesse. Il y a, à Hollywood, quantité de barons, ducs,



marquis et princes européens qui jouent dans les films. Le dernier en date (et je vous prie de bien retenir le nom) est le Prince Igor de Rachewitz de Pologne, qui est aussi Duc de Bavière et Duc de Lorraine... et qui joue le rôle d'un courrier dans le film "Quo Vadis" que M.G.M. tourne en ce moment en Italie.

ASPIRANTES AU TITRE DE
MISS RADIO-TÉLÉVISION
et à notre bourse d'études de
\$1,000
vous pouvez vous inscrire à
RADIO-TÉLÉVISION '50
2577 DeBeaujeu, Montréal.

En rampant dans les studios, nous avons récemment noté que l'amie **Aline Côté**, s'en arrache deux mèches à chaque livraison de nouveaux disques... que notre commentatrice **Béa Lepage** n'a rien perdu de son sourire proverbial... que **Mme Adèle Arseneault-De Villiers** ne compte plus les feuilles d'horaires qui lui tombent dessus plus dru que jamais à cause des vacances dans le personnel... que notre gérant, **René Riel**, ne retrouve sa bonne humeur qu'au dixième nouveau commanditaire quotidien... que **Jean de Villiers**, de passage à Montréal, a beaucoup regretté l'absence d'un métro dans la grande métropole canadienne... que l'annonceur matinal **Roger Gendron** compte maintenant les jours qui le séparent de son congé annuel... et que votre humble serviteur ne manquera pas, très bientôt d'aller revoir **Le palais des sports** du Mont St-Louis...

Robert Rivet.



CKAC

CKAC

Lucille Dumont